

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES INDOCHINOISES, Saïgon

1865 : Comité agricole et industriel créé par l'amiral Roze.
1888 : Société des études indochinoises.

LISTE GÉNÉRALE DES MEMBRES (*Annuaire illustré de la Cochinchine*, 1905, p. 511-520)

PRÉSIDENT D'HONNEUR

M. le gouverneur général de l'Indochine.

VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR

MM. le gouverneur de la Cochinchine.
Le général commandant la brigade de Cochinchine.
Mgr Mosnard, vicaire apostolique, évêque de Médée.

MEMBRES HONORAIRES

[classement alphabétique revu par nos soins (A.L.)]

Sa Majesté le roi du Cambodge.
MM.
Le résident supérieur de l'Annam.
Le résident supérieur du Tonkin.
Piquet, ancien gouverneur de l'Indo-Chine.
De Lanessan, ancien gouverneur de l'Indo-Chine.
Aymonier, directeur de l'École coloniale à Paris.
Chauveau, membre de l'Institut.
Constans, sénateur.
Grisard, secrétaire général de la Société d'acclimatation de France à Paris.
Harmand, ministre plénipotentiaire.
Le Myre de Vilers, ancien député.
Pardon (Noël), ancien gouverneur de la Martinique.

MEMBRES CORRESPONDANTS

Archambeaud, ingénieur aux mines d'étain de Kinta-Kampar, Kintar-Perak (Straits Settlements).
Asher (A.) et Cie, Buchhanlung, Berlin.
Challamel, éditeur à Paris.
Commençais, payeur adjoint, Madagascar.
Justen, de la maison Dulau & Cie, Londres.

Louis-George DÜRRWELL

Né le 7 avril 1857 à Guebwiller (Haut-Rhin).
Fils de Eugène-Louis Dürrwell, docteur en médecine, ancien chirurgien de marine, et de Valérie Gast.
De sa liaison avec Nguyễn thi Thu, un fils, Georges René (1891), fondé de pouvoirs de l'[Imprimerie de l'Union](#) à Saïgon, puis fondateur de l'Imprimerie du Théâtre, même ville.
Marié en 1893 à Paris VI^e avec Marguerite Marie Louise Camille Gast (1863-1900).

Licencié en droit.
Administrateur des affaires indigènes en Cochinchine.
Juge suppléant au tribunal de première instance de Saïgon (avril 1882).
Lieutenant de juge de Soctrang (juillet 1883).
Lieutenant de juge près le tribunal de 1^{re} instance de Saïgon (janvier 1884)
Lieutenant de juge près le tribunal de 1^{re} instance de Mytho (juillet 1884)
Conseiller auditeur près la cour d'appel de Saïgon (janvier 1885).
Procureur près le tribunal de 1^{re} instance de Saïgon (janvier 1887).
Substitut du procureur près la cour d'appel de Saïgon (septembre 1887).
Procureur près la cour d'appel de Saïgon (sept. 1890).
Vice-président de la la cour d'appel de Saïgon (sept. 1897).
Vice-président de la cour d'appel de l'Indochine (sept. 1898).
Président p.i. de la la cour d'appel de Saïgon (nov. 1899).
Président (jan. 1913-mai 1914).
S'inscrit au barreau de Saïgon.

Administrateur de la [Banque continentale de Paris](#) (mai 1917)
et Société nouvelle des Établissements Philos (Automobiles)(août 1920).

Auteur de nombreux articles et ouvrages dont :
Droit annamite. La famille et le culte des ancêtres (1906).
Ma chère Cochinchine. Trente années d'impression et de souvenirs (Paris, 1911).
Officier d'académie (1897)
Président de la Société des études indochinoises (ca 1901-1913).
Chevalier (1904), puis officier (1914) de la Légion d'honneur.
Fondateur de la Société de protection de l'enfance abandonnée (1907).
Membre de l'Amicale de l'Est à Saïgon.
Membre du Comité d'organisation du Souvenir indochinois (1917).

Décédé à Saïgon, le 13 juin 1921.

MEMBRES DU BUREAU POUR L'ANNÉE 1904

MM. Dürrwell, LH, palmes acad., pdt.
Métin [Edmond-Charles-Louis][médecin principal du corps de santé des colonies], LH, v.-pdt.
Schreiner, v.-pdt.
Ferrière [Joseph][dir. du *Courrier saïgonnais*], secrétaire.
Démaretz, trésorier.
Devaux [off. d'administrateur d'artillerie coloniale], LH, bibliothécaire, archiviste.
Obscur, O. A., palmes acad., conservateur du musée..

MEMBRES TITULAIRES

Achard, inspecteur de l'agriculture en Cochinchine.

Agen, administrateur des services civils.
Alinot, géomètre du cadastre, à Saïgon.
Amyot, enseigne de vaisseau à Saïgon.
Andouïn, commis des postes et télégraphes, à Saïgon.
Antoine (Albert), à Xieng-Không (Haut-Laos).
Ardin [Claude], proté à l'Imprimerie commerciale, à Saïgon.
Arlin, magistrat, à Mayotte.
Arnauld, géomètre du cadastre, à Tra-vinh.
Asselin, vérificateur des douanes en retraite.
Auxion (R. d'), juge suppl. du tribunal de Long-xuyêñ.

Bailly, docteur, médecin major des troupes coloniales.
Balencie, commis des services civils, à Giadinh.
Balencie (Henri), agent de culture au jardin botanique.
Ballet, commis des D+R, à Saïgon
Bardon, employé de commerce, à Saïgon
Baudson, sous-ingénieur des TP, à Saïgon.
Beauregard, commis des D+R, à Bac-lieu.
Berquet, receveur, conservateur des hypothèques, à Saïgon.
Bertrand, commis des postes et télégraphes, au Cap Saint-Jacques.
Besançon, magistrat à Cantho.
Bianchi, capitaine d'artillerie coloniale de la marine, à Saïgon.
Blanchet, agent voyer, à Soc-trang.
Bon, LH, conseiller colonial à Tra-vinh.
Bonnefond, chef de bureau du cadastre, à Saïgon.
Bonnefoy, greffier du tribunal de Tra-vinh.
Boscq, prof. de langues O. , à Saïgon.
Boude, inspecteur des forêts, chef du service forestier, à Saïgon.
Boulard, vétérinaire militaire, au Cap Saint-Jacques.
Boyer de Sante-Suzanne (de), conseiller à la cour d'appel, à Saïgon.
Brau (Paul), docteur, adjoint de l'Institut Pasteur, à Saïgon.
Breillet, ancien greffier du tribunal de Saïgon.
Brenier [Henri], LH [comme secr., puis dir. de la Mission lyonnaise en Chine (1897)], sous-dir. de l'agriculture et du commerce de l'Indo-Chine.
Brenot, LH, lieutenant-colonel d'infanterie coloniale, à Saïgon.
Brédey, Itt d'infanterie coloniale de la marine, à Saïgon.

Cabane de Laprade, administrateur des services civils
Cahuc, géomètre du cadastre, à Saïgon.
Capus [Guillaume], off. LH, dir. de l'agric. et du comm. de l'I.C.
Cardi, adj. au secr. de la mairie de Saïgon.
Carlotti, administrateur des services civils, à Can-tho.
Carougeau, vétérinaire à Nhatrang.
Carré, magistrat, à Biênhôa.
Catherine, commis des T.P., à Hanoï.
Caubet, prof., à My-tho.
Cazeau ¹, dir. du chemin de fer Saïgon-My-tho.
Ceccaldi, géomètre du cadastre, à My-tho.
Celoron de Blainville, administrateur des services civils
Cervetti, vérificateur du cadastre à Long-xuyêñ.

¹ Louis Cazeau (1854-1915) : Réunionnais, directeur de la Société générale des tramways à vapeur de Cochinchine, créateur de la plantation d'hévéas de Suzannah (1904).

Chéon, palmes adac., administrateur des services civils, à Hanoï.
Chesne, administrateur des services civils, à Biên-hoà.
Claude [Louis-Jean], LH, palmes acad., imprimeur-éditeur, à Saïgon.
Clouet, commerçant, à Saïgon.
Coatanéa, palmes acad., prof., à Saïgon.
Cognacq (Dr), LH, palmes acad., médecin de 1^{re} cl., chef adj. du cabinet au gouvernement général.
Colard, administrateur des services civils, à Saïgon.
Colombani, géomètre du cadastre, à Soc-trang.
Comte, payeur, chef de la trésorerie, au Laos.
Công (Pham-huu), secr. du service forestier, à Saïgon.
Coudurier, impr.-éditeur, à Saïgon.
Counillon, chef du service géologique, à Hanoï.
Crestien, administrateur des services civils, à Bén-tré.
Cuniac, LH, m. Saïgon.
Cua (Ng.-van), commis à la mairie de Saïgon.
Cua (Paulus), LH, palmes acad., doc-phu-su, à Saïgon.

Dachert, gérant de la maison Speidel, à Saïgon.
Damprun, administrateur des services civils, à Không (Laos).
Dancenis, secr.-archiviste à la dir. d'artillerie, à Saïgon.
Delaras, Dr, médecin prov., à Tra-vinh.
Delost, commerçant, à Saïgon.
Devaux, LH, off. d'administrateur d'artillerie coloniale.
Douillet, lieutenant de vaisseau de la défense mobile, à Saïgon.
Duboys de la Ramière, cons. à la cour d'appel, à Saïgon.
Ducaroy, employé de commerce, à Saïgon.
Dumay, géomètre du cadastre, à la résidence sup., à Hanoï.
Dupuy (Martial), négociant, à Phnom-penh.
Dutertre, commis des services civils, à Hanoï.

Embry, entrepreneur, à Saïgon.
Erny, administrateur des services civils, à Saïgon.
Espériès (Raymond d'), commis des Douanes et Régies, à Baria.

Faciolle [Auguste][† 1919], dir. des Douanes et Régies de la Cochinchine, à Saïgon.
Farel, conseiller à la cour d'appel, à Saïgon.
Folacci, garde général des forêts, à Biênhoà.
Foucher, dir. EFEQ, Hanoï.
Fourmanoit, garde forestier, à Saïgon.
Frédiani, avocat défenseur, à Mytho.
Frèrejean, LH, capitaine du 11^e R.I.C.

Gendre, entrepreneur, conseiller municipal, à Saïgon.
Gendrot, administrateur des services civils, à Quang-tchéou.
Gigon-Papin, notaire, à Saïgon.
Giroux, palmes acad., prof. à Tan-nan.
Godard ², commis des T.P., à Gocong.
Goujon, administrateur des services civils, Béntré.
Gozé, comptable au jardin botanique, à Saïgon.

² Eugène-Florent Godard (1876-1933) : marié en 1902 à Do thi Lê. Dont Fernand-René, marié à Soctrang, en 1928, à Albertine Gressier, fille du [grand riziculteur de l'Ouest](#).

Grégori (Vincent)[et non *Vincent-Grégori*], entrepreneur à Chaudoc.

Grisoli (Émile), commis des T.P., à Saïgon.

Gros, palmes acad., prof., à Mytho.

Guérin, ag. gén. de la Cie nationale de navigation, à Saïgon.

Guéry [Valère], planteur en Cochinchine, à Cantho.

Guynet, LH, capitaine de cavalerie en mission en IC, à Saïgon.

Haffner [Eugène], dir. de l'agric. en Cochinchine, à Saïgon.

Hai, phu, à Béntré.

Hangouwart (Fernand d'), colon à Kratié.

Hay-ng.-quang, propriétaire, à Soctrang.

Héloury, dir. de *L'Opinion*, à Saïgon.

Henry-Charles, propriétaire, à Soctrang.

Héraud, chef du service du Jardin botanique, à Pnom-penh.

Hergaud, lieutenant de vaisseau, à Saïgon.

Heyd, capitaine d'artillerie coloniale.

Hoäi-ng.-Dû, lettré du tribunal de Béntré.

Huê-ng.-Khâc, prof., à Béntré.

Jacob de Cordemoy (Camille), commis des Douanes et Régies.

Jaouën ³, conducteur des T.P., à Saïgon.

Joannet, off. LH, capitaine de vaisseau, à Saïgon.

Julien, industriel, à Soctrang.

Kerbrat, surv. au télégraphe, à Tay-ninh.

Kieu-cong-thiên, dir. à l'école de Rachgia.

Klein (Léonce), commis-greffier, à Poulo-Condore.

Kloss, négociant, à Saïgon.

Labor, géomètre à Chaudoc.

Lagrange, percepteur à Tra-vinh.

La Loge (de), LH, commandant d'infanterie coloniale, à Hanoï.

Lamothe, commis des services civils, à Chaudoc.

Laplanche, prof. à l'école de Sadec.

Laurans, substitut du procureur général, à Saïgon.

Laurent, administrateur des services civils, à Saïgon.

Laurent (E.), inspecteur du chemin de fer aux T.P.

Lautier, huissier, à Pnom-penh.

Lavigne, géomètre à Rachgia.

Le Bret, administrateur des services civils à Thudaumot.

Leduc, juge de paix, à Baclieu.

Legros, imprimeur, à Saïgon.

Lencou-Barême, substitut du procureur général, à Saïgon.

Léopold Bernard, cinématographiste et propriétaire, à Saïgon.

Lepage, lieutenant d'artillerie coloniale, à Tien-Sin (Chine).

Lesaux, agent voyer, à Travinh.

Lourme [Joseph-Ernest], off. LH, dir. général postes et télégraphes, à Saïgon.

Luc, chef d'atelier à la Cie Dupont & Bron, à Saïgon.

Maguin, capitaine de régiment de tirailleurs annamites, à Saïgon.

³ Auguste Jaouën : né le 29 avril 1858. Dans les T.P. de Indochine depuis 1899. Puis en Tunisie (JORF, 5 décembre 1915) et au service ordinaire de la Marne jusqu'à sa retraite (1^{er} août 1923). Franc-maçon.

Malloué (Armand), inspecteur de la Cie française d'assurances contre l'incendie, à Saïgon.

Man-n guyen-cao, télégraphiste, à Phu-loc.

Manuel, prof., à Giadinh.

Marotte, médecin-major de 2^e classe des troupes coloniales, à Pnom-penh.

Marquié, anc. avocat défenseur, à Saïgon.

Massari, négociant, à Giadinh.

Masse, anc. administrateur des services civils, à Saïgon.

Mattéi, receveur des domaines, à Saïgon.

Mau-le-van, huyén, à Mytho.

Maybon (A.), secr. de la rédaction du *Courrier saïgonnais*, à Saïgon.

Mayer, planteur, à Cholon.

Ménard, imprimeur, à Saïgon.

Mézinski, commis des T.P.

Michel, commis des Douanes et Régies, à Baria.

Mielle, commis des Douanes et Régies, à Saïgon.

Minh, planteur (tour Cambodgienne), à Soctrang.

Moine, administrateur des services civils, à Tan-an.

Montagne, conducteur des T.P., à Saïgon.

Montégout, imprimeur-éditeur, à Saïgon.

Morange, dir. du laboratoire d'analyses, à Saïgon.

Morché, magistrat, à Long-xuyén.

Morizet, dir. du pénitencier, à Poulo-Condore.

Mougeot, Dr en médecine, 76, r. du Fbg-Cérès, Reims (Marne).

Moyaux, commerçant, à Saïgon.

Munch (Victor), employé de commerce, à Saïgon.

Munier, géomètre du cadastre, à Soctrang.

Nguyêñ-ngoc-Bau, phu à Bêentré.

Niel, juge suppl. du tribunal de Saïgon.

Oria-Mirepoix, institutrice, à Bac-ninh (Tonkin).

Pancrazi, commis greffier, à Travinh.

Pâris, LH, palmes acad., avocat défenseur, à Saïgon.

Pâris (Mme), à Saïgon.

Passerat de la Chapelle (Paul), agent d'assurances, à Saïgon.

Passerat de la Chapelle (Pierre), palmes acad., comptable à la mairie de Cholon.

Pauchont, commis des services civils, à Chaudoc.

Paulus, dentiste, à Saïgon.

Pécarrère, employé de commerce, à Saïgon.

Penne (A.), interprète du service judiciaire, à Soctrang.

Péralle, professeur, à Saïgon.

Périgand, commis des Douanes et Régies, à Saïgon.

Petit, avocat défenseur, à Mytho.

Philip, commis des services civils, à Saïgon.

Pigeon, commis des services civils, à Baclieu.

Planté, photographe, à Saïgon.

Poinsignon, employé de commerce, à Saïgon.

Poitier, administrateur des services civils, à Saïgon.

Portret, avocat-défenseur, à Mytho.

Puyt, géomètre, à Cantho.

Quaintenne, géomètre du cadastre, à Cholon.

Rabouhan, commis de trésorerie, à Saïgon.

Rambaud, géomètre, à Saïgon.

Rambaud (Mme), à Saïgon.

Raynal, capitaine d'artillerie de la marine, à Saïgon.

Renaux, commis des postes et télégraphes, à Saïgon.

Revol, procureur de la Rép., à Mytho.

Rimaud, négociant, à Saïgon [maison Dumarest].

Rivière, négociant, à Saïgon.

Rouan (Célestin), géomètre du cadastre, à Long-xuyên.

Roussel (Paul), enseigne de vaisseau à bord du « Kersaint » (Tonkin).

Ruffier, artiste peintre, à Saïgon.

Sambuc, avocat défenseur, à Saïgon.

Sartre, Dr en médecine, à Cholon.

Schneider, imprimeur-éditeur, à Hanoï.

Schröeder, négociant, à Hanoï.

Simon [Georges], LH, off. palmes acad., dir. Messageries fluviales, à Saïgon.

Son-diêp, tri-huyêt, à Soctrang.

So-pham-cong, phu, à Gia-dinh.

Steinam, administrateur des services civils

Su-ng.-tan, tri-huyêt, à Soctrang.

Tanant, palmes acad., procureur de la Rép., à Travinh.

Thévenet [Lucien], géomètre du cadastre de Baclieu.

Thiémonge, négociant, à Saïgon.

Tinh (Michel), employé de commerce, à Saïgon.

Toupet, contrôleur des Douanes et Régies, à Mytho.

Tourdias, géomètre de Gocong.

Tournaire, commissaire-priseur, à Saïgon.

Tran-ba-tho, palmes acad., tong-doc honoraire à Caibé.

Tran-cuu-truong, secr. à l'insp. de Soctrang.

Tran-quan-Thuan, tri-huyêt, à Soctrang.

Vairel, capitaine d'infanterie de marine, à Saïgon.

Varennes (G.), Dr à bord du « Kersaint » (Tonkin).

Vaudrey, dir. de l'école de Baclieu.

Vincentelli, géomètre du cadastre, à Cantho.

Vitalis, garde principal à la garde indigène, à Hué (Annam).

Vittori, géomètre du cadastre, à Cantho.

DERNIÈRE HEURE

À SAIGON

(*L'Avenir du Tonkin*, 11 février 1905)

De notre correspondant

Saïgon, le 1^{er} février.

— La Société d'études indochinoises a offert hier soir un punch d'adieu à son président M. Dürwell, rentrant en France.

COCHINCHINE
(*Les Annales coloniales*, 26 décembre 1912)

Les événements et les hommes.

La Société des études indochinoises, au cours d'une réunion tenue à Saïgon, a demandé instamment que l'on respectât la belle pagode Lun-Minh, située à Dakao, dans le périmètre Saïgon-Cholon, dont on annonçait la démolition imminente. Le président de la société, M. Dürrwell, voudrait voir le gouvernement racheter cette pagode à l'encan car non seulement elle contient des sculptures sur bois, inégalées à ce jour par nos artistes cochinchinois, mais encore, les terrains qui l'entourent permettraient-, s'il en était fait don ou location à la Société des études indochinoises, d'y transporter son siège et de réaliser à Dakao un véritable et très précieux « Musée de Cluny saïgonnais ».

Le gouverneur de la Cochinchine est acquis à cette idée ; le gouverneur général s'y intéresse et on ne désespère pas la voir aboutir.

TÉLÉGRAMMES PARTICULIERS

SAIGON
(*L'Avenir du Tonkin*, 31 octobre 1913)

De notre correspondant le 30 octobre

En l'honneur de M. Dürrwell

La Société des études indochinoises avait convoqué lundi soir tous ses membres pour la réception d'adieu offerte à son président, M. Dürrwell, président de la Cour d'appel, dont le départ est imminent.

MM. Burquet, vice-président, et Arduser au nom des natifs de Cochinchine, retracèrent, eu termes heureux, la vie toute de labeur et de dévouement de M. Dürrwell, et exprimèrent le vœu que son départ ne soit pas un adieu définitif, mais un simple au revoir.

M. Gourbeil, empêché, était représenté par M. Daroussin.

Mgr Mossard, évêque de Saïgon, était présent à la réception.

Saïgon
À LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES INDOCHINOISES
La poésie et la musique cambodgiennes
(*L'Écho annamite*, 21 avril 1921, p. 1, col. 5-6)

Hier, à 21 heures, dans la salle de la Société des études indochinoises, boulevard Norodom, M. Tricon, conseiller à la Cour d'appel, vice-président de la société, a fait une très intéressante et très artistique conférence sur la poésie et la musique cambodgiennes avec audition de divers airs cambodgiens.

Dès 20 h. 30, M. Guilbert, président de la Société des études indochinoises, recevait les nombreux auditeurs.

À 21 heures exactement, M. Quesnel, gouverneur p. i. de la Cochinchine, arriva, voulant témoigner par sa présence de tout l'intérêt qu'il apporte aux travaux cette utile société.

Parmi les nombreux auditeurs, nous avons remarqué : M^{mes} Guilbert, Vernet, Van Ryckeghem, Xuan, Chanut, M^{les} Hirtzmann, Cudenet ; MM. le colonel Ibos, Solirène, Lâu, Leroy, Lauber [Rizeries d'Extrême-Orient, Rizeries Tong-Wo] ; Audic, [Albert] Magen, Gallois-Montbrun, Bonnefond, de Villeneuve, Cudenet, Van Ryckeghem, Mercier, [Paul] Salomon [commis au service de l'Immigration à Saïgon], Clouet, Kimpi, les lieutenants Drapier, Cammas, Xuan, Berquet, [Étienne] Boy Landry, P. Carton, Foltzer, Crespin, *l'Opinion*, etc.

M. E. Guilbert ouvre la séance et prend la parole pour lire le compte-rendu de la dernière conférence faite par M. Magen.

Il adresse ses remerciements à M. le Gouverneur, pour avoir bien voulu honorer de sa présence cette petite causerie et donne la parole à M. Tricon.

En quelques mots, M. Tricon remercie M. Quesnel et la société des études indochinoises et, de suite, entre dans le vif du sujet expliquant toutes les difficultés qu'il rencontra pour recueillir le folklore cambodgien et noter les airs des chansons diverses.

.....

COCHINCHINE
« Chansons cambodgiennes »
(*Les Annales coloniales*, 1^{er} juin 1922)

Notre confrère de Saïgon, le *Courrier saïgonnais*, fait connaître que la Société des études indochinoises, fondation gouvernementale devenue libre association de bonnes volontés et, à ce titre dédaignée sinon ignorée des Pouvoirs publics qui ne se rendent pas toujours un compte assez net de l'utilité de cette œuvre, vient de s'honorer, une fois de plus, en éditant, avec le luxe strictement nécessaire, les « Chansons cambodgiennes », dont la musique a été recueillie par M. A. Tricon.

Une conférence du docteur Bigo⁴
(*L'Écho annamite*, 28 novembre 1922)

⁴ Henri-Émile-Joseph Bigo (Caudry, 26 avril 1889-en mer, 1^{er} mars 1925) : médecin stagiaire à l'hôpital indigène de la Cochinchine (Lalung-Bonnaire) de Cholon, puis ophtalmologue et otorhinolaryngologue à Saïgon.

Les quelques personnes qui eurent l'heureuse idée de se rendre à la Société des études indochinoises le 25 novembre furent récompensées. Car elles eurent la bonne fortune de constater que l'on peut apprendre beaucoup en peu de temps et agréablement. Le sujet aride de la conférence sur cette terrible maladie des yeux qu'est la conjonctivite granuleuse a été traitée allègrement bien que complètement. Après avoir relaté l'histoire, la nature, les méfaits de cette lamentable affection qui tend à aveugler une partie importante de la population, le docteur Bigo s'est attaché à nous convaincre des difficultés du traitement et de l'importance d'une latte préventive.

S'inspirant de la haute autorité de M. Albert Sarraut et de notre Gouverneur le docteur Cognacq, il n'eut pas de peine à démontrer qu'il fallait surtout apprendre au peuple l'importance de la propreté, et pour cela que l'instituteur était le principal agent de diffusion de l'hygiène. Car l'enfant est l'élément de la population le plus malléable et le plus en danger. Les conclusions de M. le professeur Aubaret au Congrès de Marseille ont donc été adoptées et le projet de création d'une ligue antitrachomateuse admise par tous.

Et pour commencer de suite une lutte efficace, le vœu a été émis de doter toutes les écoles de sentences qui seront affichés et commentées par les maîtres aux élèves.

Conférence à la Philharmonique
(*L'Écho annamite*, 23 décembre 1922)

Hier soir, à 21 heures, dans les salons de la Philharmonique, a eu lieu la conférence sur Angkor, donnée, sous les auspices du Patronage laïque cochinchinois*, par M. Pandolfi, professeur au collège Chasseloup-Laubat.

Devant une assistance nombreuse, qui remplissait la salle, le conférencier a parlé, pendant plus d'une heure, des merveilles de la prestigieuse Angkor la Grande, faisant des comparaisons suggestives entre l'histoire du royaume Khmer et celle de l'Europe. M. Pandolfi a obtenu un vif succès mérité.

Le sympathique professeur a fait ensuite défiler sur l'écran des vues de ces ruines incomparables, à travers la dédale desquelles il a guidé ses auditeurs, devenus spectateurs, en pèlerin ferveur, à qui Angkor est devenue familière.

Pour terminer la séance — idée heureuse —, [M. Tricon, le distingué président de la Société des études indochinoises](#), tandis que le conférencier disait quelques poèmes cambodgiens, en rendit au piano toute la finesse mélancolique, tout le charme alanguis, régale pour les plus délicats.

Nos remerciements et nos félicitations au conférencier et aux organisateurs de l'agréable soirée.

LISTE GÉNÉRALE DES MEMBRES

(*Bulletin*, 1923, p. 143-149)



PRÉSIDENT D'HONNEUR

M. le gouverneur général de l'Indochine.

VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR

MM. le gouverneur de la Cochinchine.

Le général commandant la brigade de Cochinchine.

De Lamothe, gouverneur de 1^{re} classe des Colonies.

Deloncle, ex-député de la Cochinchine.

Pâris [Paul], ex-député de la Cochinchine.

Outrey, député de la Cochinchine.

Monseigneur Quinton, vicaire apostolique, évêque de Laranda.

MEMBRES HONORAIRES

Sa Majesté l'empereur d'Annam.

Sa Majesté le roi du Cambodge.

MM. le résident supérieur au Tonkin.

Le résident supérieur en Annam.

Le résident supérieur au Cambodge.

Le résident supérieur au Laos.

Aymonier, directeur de l'École coloniale à Paris.

Doumer, ancien gouverneur général de l'Indochine.

Beau, ancien gouverneur général de l'Indochine.

Harmand, ministre plénipotentiaire.

Grisard, secrétaire général de la Société d'acclimatation de France à Paris.

PRÉSIDENT HONORAIRE

M. Berquet, receveur-conservateur des hypothèques à Saïgon.

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. Duleau, foreign booksellers, 37, Soho Square-London.

Finot, directeur de l'École française d'Extrême-Orient, Hanoï.

Salles, inspecteur des Colonies en retraite, 23, rue Vaneau à Paris.

Poinsignon, directeur de la Société franco-américaine pour le commerce et l'industrie à Santiago (Chili).

MM. Pernet, docteur en médecine à l'hôpital maritime de Toulon.

Jarillon, pasteur, place du Marché, La Rochelle (Ch.-Inférieure).

Foucher, directeur adjoint à l'École pratique des hautes études à Paris.

Ducaroy, négociant, 44, rue Vital à Paris.

Mouchet, lieutenant-colonel, 10, rue Annale [sic] à Paris.

COMITÉ POUR L'ANNÉE 1922

MM. Tricon, off. palmes acad., président.

Robert, L.H., croix de guerre, vice-président.
Grégoire, vice-président.
De Villeneuve, secrétaire.
Marie, bibliothécaire.
Leroy, croix de guerre, trésorier.
Mercier, conservateur du Musée.
Solirène, palmes acad., membre de la commission.
Boy, membre de la commission.
Delpech [voir ci-dessous Delpech de Battisti], membre de la commission.

MEMBRES TITULAIRES

[classement alphabétique revu par nos soins (A.L.)]

Ardin (Claude-Jean)[1864-1928], palmes acad., imprimeur-éditeur à Saïgon.

Ardin (Hippolyte)[fils de Claude], imprimeur-libraire à Saïgon.

André (François), magistrat à Saïgon.

André (Léon), maison Bonnefoy à Saïgon.

Arpin (Louis), maison Boy-Fermé et Cie à Saïgon.

Audic (Jean-Eugène-Marie), capitaine au long cours à Saïgon.

Baader (Henri), ingénieur-constructeur à Saïgon [Boy-Fermé et Cie].

Balencie (Jean-Dominique-Charles), palmes acad., chef de la province de Thudaumot.

Barbier (Maurice), principal clerc de notaire à Saïgon.

Bardon (Charles-Marie), commerçant-industriel à Saïgon.

Barenne (Gabriel-Alfred), Société marseillaise d'Outre-Mer* à Saïgon.

Barlet (Louis-Marie), directeur de l'École primaire à Saïgon.

Barrière (Gabriel-Étienne), LH, croix de guerre, lieutenant commandant les chars de combat en Cochinchine.

Barry (Pierre-Paul-Henri), directeur de la Cie française des tramways en Indochine à Saïgon.

Bassouls (Raymond-Lucien) ⁵, conservateur du Théâtre municipal, Saïgon.

Bec (Alphonse), architecte de la Ville de Saïgon.

Benabeng (Joseph), ingénieur des Arts et manufactures à Saïgon.

Berquet (Arthur-Oscar-Joseph), LH, palmes acad., receveur-conservateur des hypothèques à Saïgon.

Berthier (André), directeur de la Banque industrielle de Chine.

Billaud, LH, chef d'escadron d'artillerie coloniale.

Blaquière (Henri), directeur du « Courrier saïgonnais » à Saïgon.

Bonnefond, chef de bureau du cadastre à Saïgon.

Bonnefoy (Alexis), chef de bureau du cadastre.

Boulouys (François-René-Charles), Société française des distilleries de l'Indochine à Saïgon.

Bourotte (Renard-Marie-André), croix de guerre, professeur à Saïgon.

Bouteiller (Armand-Louis), directeur de l'École franco-indigène au Laos à Luang Prabang.

Boy (Jean-Émile-Marie), ingénieur des Arts et manufactures à Saïgon.

Brau (Paul), médecin en chef des troupes coloniales.

Brandela (Charles), mécanicien industriel à Kompong-Thom.

⁵ Raymond-Lucien Bassouls : né à Gramat (Lot), le 7 juillet 1877. Engagé pour trois ans le 17 juin 1899. Entrepreneur à Hanoï (1905-1910), fixé à Saïgon (1911), mobilisé en 1914, renvoyé en Indochine en 1917, conservateur du Théâtre municipal de Saïgon, exposant au salon des artistes coloniaux au Grand Palais (1921), membre de la Société des études indochinoises, en retraite à Phan Thiét (1938-1939).

Marié à Marie, Andrée Cécile, Claire Gautié, veuve Méchin, fondatrice de l'[International Import Export](#) à Saïgon.

Brandela (Ivan-Ambroise), Banque de l'Indochine à Saïgon.
Breton (Antoine-Alphonse), off. LH, colonel d'artillerie coloniale.

Cammas (Henri-Pierre-Joseph), lieutenant d'infanterie coloniale.
Canque (François), industriel à Khanhoï, Saïgon.
Canavaggio, négociant à Saïgon.
Carle (Edmond), inspecteur des Services agricoles et commerciaux à Saïgon.
Cassat (Jean-Georges), ingénieur des Établissements industriels.
Castier (Jules-Pierre-Robert)⁶, croix de guerre, ingénieur-secrétaire de la Mission d'étude des chemins de fer.
Cazaux (Lucien), palmes acad., commis des Postes et télégraphes à Saïgon.
Ceccaldi (Charles Joseph), vérificateur du cadastre à Saïgon.
Chabellard (Charles), géomètre du cadastre à Saïgon.
Champanhet (Amédée Florentin), directeur de la maison Littaye-Cox à Saïgon.
Chamrion, maison Dumarest et fils à Saïgon.
Chanions (Auguste-Victor), capitaine d'infanterie coloniale.
Chauvin (Émile-Paul-Marie), inspecteur des Douanes et régies.
Clouet (Francis-Vivian), planteur.
Clot (Albert-Paul), croix de guerre, capitaine d'artillerie coloniale.
Collin (Alfred-Joseph-Victor), agent d'affaires à Saïgon.
Coatanea (Yves), palmes académiques, professeur au collège Chasseloup-Laubat, Saïgon.
Condamy (Frédéric-Louis-Charles), avocat défenseur à Saïgon.
Coquerel (Albert-J.-B.-Marie), off. palmes acad., secrétaire-archiviste de la Chambre de commerce à Saïgon,
Coulet (Georges), professeur au collège Chasseloup-Laubat, Saïgon.
Cremazy (Louis-André), LH, avocat défenseur à Saïgon.
Cumell (Marc-Sidoine) LH, croix de guerre, capitaine un long cours à Saïgon.
Cunaud (Maurice-Camille-Joseph), croix de guerre, docteur-dentiste à Saïgon.

Dargelos [Pierre][1889-1976], ingénieur de la Société des Dragages [DTP] à Saïgon.
Darles (Auguste-Édouard), off. palmes acad., directeur de la Société française des Distilleries de l'Indochine, à Saïgon.
Dartiguenave [Henri], conseiller à la Cour d'appel, avocat à Mytho.
Delpech de Battisti (Georges-Émile), ingénieur des Arts et Manufactures à Saïgon [directeur des Éts V. Lamorte, puis responsable de l'Exploitation forestière indochinoise à Tayninh, fondateur de la Carbonisation d'Extrême-Orient (1928)].
Desfrançois (Florian-Gauders-Gabriel), magistrat à Tayninh.
Dion (D. E.), docteur, chirurgien dentaire à Saïgon.
Do-quang-Tru, doc-phu-su à Cantho.
Drapier (Joseph-Auguste), LH, croix de guerre, lieutenant du Génie à Saïgon.
Dufosse (Maurice-Marcel), docteur, médecin de l'Assistance au Cambodge à Pnom.-Penh.
Dupuy (Victor-Émile), ingénieur des Arts et manufactures à Saïgon.
Durrwell (George-René)⁷, directeur de l'imprimerie de l'Union à Saïgon.

Ernest (Alfred), négociant (maison Dumarest et fils) à Pnom-Penh

Faurie (André), avocat-défenseur au Cambodge.
Ferru (Louis-Charles), commis de la Trésorerie à Pnom-Penh.

⁶ Polytechnicien.

⁷ George René Dürrwell : né en 1891 à Saïgon. Fils de Georges Louis Dürrwell (ci-dessus) et de Nguyễn thi Thu. Fondateur de l'Imprimerie du Théâtre à Saïgon.

Foltzer (Rodolphe), commis des Douanes en retraite à Saïgon.

Forterre (Maurice-Henry-Victor), commis principal du Service de l'immigration à Saïgon [et planteur de caoutchouc (Forterre-Gay)].

Frasseto, directeur de l'hôtel Continental à Saïgon.

Frediani (Charles-Félix) avocat-défenseur à Mytho.

Freyssenge (René-Marie-Joseph), croix de guerre, avocat-défenseur à Saïgon.

Gallois-Montbrun (François-Joseph-Louis), avocat-défenseur à Saïgon.

Gannay, directeur de la Banque de l'Indochine à Saïgon.

Garidou (Dominique-Jules), agent technique de la Marine.

Garnier (Claude-Léon-Lucien), résident supérieur en Indochine.

Gaspard, ingénieur des Travaux publics à Saïgon.

Girard (Léon-Henri), avocat-défenseur à Saïgon.

Gourdon (Henri-Emile), ex-directeur de l'Instruction publique en Indochine.

Gozé (Louis-Émile), directeur de la Coopérative saïgonnaise à Saïgon.

Gravelle (Charles-Jules-Paul), directeur de la Banque de l'Indochine à Phnom-Penh.

Grégoire (Marie-Paul-Albert), géomètre du cadastre à Saïgon.

Gros (Abel-François-René), croix de guerre, professeur à Saïgon.

Guéry (Valère), LH, planteur à Saïgon.

Guilbert (Émile)⁸, LH, directeur des Messageries fluviales.

Guigues (Raoul), LH, trésorier particulier de la Cochinchine.

Guyomar (Alfred), LH, croix de guerre, capitaine, directeur de l'Aéronautique indochinoise à Saïgon

Haffner (Charles), LH, directeur de l'Agriculture en retraite.

Habert (Louis-Alfred), directeur de l'Administration de la Justice en Indochine à Hanoï.

Heraud (Rene-Paul), LH, croix de guerre, directeur de la Cie franco-asiatique des pétroles [Shell] à Saïgon.

Ho-van-Kinh, ex-conseiller municipal, clerc d'avocat à Saïgon.

Houlon (Jacques), croix de guerre, ingénieur de la Société Boy-Fermé & Cie

Ibos (Pierre), O. LH, off. palmes acad., commandant le 11^e colonial.

Ippollio (Vincent), industriel à Saïgon.

Isidore (Paul-Joseph-Emile), receveur de l'Enregistrement à Saïgon.

Joannes (Georges), garde général des Forêts à Kompong-Thom.

Josse (Jules), architecte, chef du service des Bâtiments.

Joyeux (André-Michel), palmes acad., inspecteur des écoles d'Art décoratif et de dessin à Saïgon.

Julien, conducteur principal des Travaux de la mairie de Saïgon.

Karcher (Léon), LH, croix de guerre, sous-directeur des Messageries fluviales à Saïgon.

Kersaint-Gilly (Pierre-René-Henry de), palmes acad., avocat général à Saïgon.

Kes Lombardie (Edmond-Georges), lieutenant de vaisseau.

Krempf (Amand-Alfred-Antoine), directeur de l'Institut scientifique de l'Indochine à Saïgon.

Kropff (Andre-René), architecte civil à Saïgon.

Kuyl (Maurice), commis principal du Service de l'immigration.

Labille (Abel-Simon-François), LH, docteur de l'Institut Pasteur.

⁸ Émile Guilbert (1877-1930) : polytechnicien, ancien ingénieur de l'artillerie navale, futur directeur de la Société agricole Thi-Doi. Voir [encadré](#).

Lacouture (Emmanuel), commissaire-priseur à Saïgon.
Lafrique (Gaston-Alphonse-Auguste), magistrat à Saïgon.
Lamorte (Victor-Nicolas), entrepreneur à Saïgon.
Lan (Alexis)⁹, ingénieur électricien à Saïgon.
Lancelin (Gaston-Henri), LH, palmes acad., directeur des Messageries fluviales de Cochinchine à Saïgon.
Lano (Maurice-Henri-Émile), off. LH, croix de guerre, administrateur des Services civils.
La Pommeraye (Joseph-Marie-Henri de), directeur de la Société d'oxygène et acétylène d'Extrême-Orient [SOAEO], Saïgon.
M^{me} de la Souchère, planteur à Longthanh, Biênhoà
Lasseigne (Lucien), LH, croix de guerre directeur de la Banque I. C. [Banque industrielle de Chine] à Saïgon.
Lauber (Frédéric-Eugène), LH, croix de guerre, ingénieur-directeur des Rizeries d'Extrême-Orient à Saïgon.
Laurentie (Pierre), pilote de la rivière de Saïgon.
Lê-huu-Nghia, secrétaire de l'Enregistrement à Mytho
Lê-van-Mau, LH, doc phu su en retraite à Mytho.
Lê-quang-Hiêu, off. LH, off. palmes acad., doc-phu-su en retraite, conseiller privé de Cochinchine à Sadec.
Lê-Quang-Liêm dit Bay, doc phu su à Cholon.
Leroy (Gaston-François), croix de guerre, ingénieur-directeur de la Société française d'entreprise des Dragages
Leroy (Isidore-Gustave), croix de guerre, caissier-comptable de la Société des Dragages à Saïgon.
Lê-thanh-Long, tri-phu, délégué administratif à Mocay
Lieu-sanh-Hau, ancien conseiller colonial à Longxuyen
Littaye (Albert-Yves-Marie), négociant à Saïgon.
Lê-van-Hien, télégraphiste principal des Postes et Télégraphes
Lê-van-Kiem, professeur au collège Chasseloup-Laubat à Saïgon.
Luong-Khac-Ninh, conseiller privé de Cochinchine à Saïgon.
[Ly-Lap](#), négociant à Saïgon.
Ly-van-Tai (Léon), propriétaire à Cholon.

Magen (Albert), inspecteur des Services agricoles et commerciaux de l'Indochine à Hanoï.
M^{me} Magen (Berthe-Félice).
Magen (Raymond-Alphée-Léon), plantation de la Souchère à Biênhoà.
Maille (Jean-Antoine), ingénieur de la Maison V. Lamorte, Saïgon.
Manus (Maurice), directeur de la Cie des eaux et électricité à Saïgon.
Mme. Marchal (Marie), rue Vaugirard à Paris.
MM. Marchal (Henri), conservateur des Monuments d'Angkor à Siemréap.
Merchant (Émile), comptable à Saïgon.
Mari (Henri-Jacques-François de), pharmacien de 1^{re} classe, Saïgon.
Marie (Albert, Charles) croix de guerre, commis principal du cadastre à Saïgon.
Maspéro (Gaston-René-Georges). LH, palmes académiques, résident supérieur en Indochine.
Massa (Charles) ingénieur civil à Saïgon.
M. Mathieu (Edgar-Marie-Albert), O, notaire à Saïgon.

⁹ Alexis Thai-van-Lan (Alexis Lan) : né à Gialoc (Cochinchine), le 27 mars 1888. Père de sept enfants. Famille naturalisée française le 13 juillet 1930. Ingénieur des Arts et métiers et de l'Institut électrotechnique de Grenoble. Ingénieur à la Compagnie des eaux et électricité de l'Indochine. Administrateur de la Société annamite de crédit.

Mayer (Joseph), LH, planteur à Saïgon.
Mercier (Alexandre J.-B), commis principal du Service de l'immigration à Saïgon.
Meslier (Jean-Marie-Théophile), croix de guerre, directeur de la plantation de Xatrac.
Michel (de Huynh-dinh), propriétaire à Benchua (Gocong)
Michel (Louis-Antoine), commis des Douanes et régies à Bentre.
Monlaû (Jacques), administrateur des Services civils à Cholon.
Monnot (Henri), directeur de la Société anonyme française des Distilleries à Battambang.
Montégout (Frédéric), imprimeur-éditeur à Saïgon.
Montel (Marie-Louis-René), docteur en médecine de la municipalité de Saïgon
Morché (Édouard). conseiller à la Cour d'appel à Hanoï.
Moreau (Léon). architecte-chef du Service des Bâtiments à Saïgon.
Morel (Abel), commis des Postes et télégraphes à Saïgon.
Morieul (Édouard), commis principal du Services de l'immigration
Motte (Georges). entrepreneur à Phanthiet.
Moreau (Henri-Ernest), agent commercial de la maison Boy, Fermé & Cie à Saïgon.
Moutou (Cavindarassou), entrepreneur à Mytho [Chevalier de la Légion d'honneur du 27 mars 1931].

Nam-Hee, compradore de la Hongkong & Shanghai Banking Corporation [HSBC] à Saïgon.

Nguyên-Cao-Man, télégraphiste principal en retraite, propriétaire à Phuloc (Soctrang).

Nguyên-huu-Sanh, commerçant à Saïgon.

Nguyên-Huu-Thuc, propriétaire à Cantho.

Nguyên-khac-Huê, professeur au collège de Mytho.

Nguyên-ngoc-Can, ancien interprète, propriétaire à Bentre

Nguyên-ngoc-Phong, propriétaire à Hoatu (Soctrang).

Nguyên-quang-Tu, huyen honoraire à Cantho.

Nguyên-tan-Su, LH, palmes acad., doc-phu-su à Cholon.

Nguyên-van-Cua, imprimeur-libraire à Saïgon.

Nguyên-van-dè, tri-phu, délégué administratif de Vungliêm.

Nguyên-van-Duyén, professeur au collège Chasseloup-Laubat à Saïgon.

Nguyên-van-Hai, phu, ancien conseiller colonial à Gocong.

Nguyên-van-Mai, palmes acad., professeur au collège Chasseloup-Laubat à Saïgon.

Nguyên-van-Vinh, LH, palmes acad., doc-phu-su à Caibé (Mytho).

Nguyên-van-Xuan, lieutenant d'artillerie coloniale.

Nguyên-van-Viêt, imprimeur-libraire à Saïgon.

Nizet (Charles-Émile), palmes acad., conseiller à la Cour d'appel à Hanoï.

Ohl (René-Laurent-François), Messageries maritimes.

Ourgaud, directeur de l'école complémentaire en Indochine.

Pages (Léon), avocat-défenseur à Saïgon.

Perreaux (Émile-Albert), missionnaire apostolique à Quinhon.

Perrin (Claudius-Camille), industriel à Saïgon.

Pétin, avocat-défenseur à Saïgon.

Petit (Ernest), croix de guerre, capitaine d'artillerie coloniale à Saïgon.

Phan-van-Tuoi, doc-phu-su à Rachgia.

Phiilip (Félix-Léon), chef du Service de l'immigration à Saïgon.

Prière (Henri), directeur de l'Enseignement en Cochinchine.

Phan-Minh, chef de la Congrégation de Canton à Saïgon

Pinaire (Edmond), foncé de pouvoirs de la maison Hale & Cie.
Poillot (Ernest-Louis), commissaire de la sûreté à Phnom-Penh
Portail (Albert-Antonin), imprimeur-libraire à Saïgon.
Potomier, avocat général à Saïgon.

Reich (Henri-Guillaume), LH, ingénieur de la Société Levallois-Perret à Saïgon.
Renodier, planteur à Locninh.
Ricard (Paul-Jacques), inspecteur de la Sûreté à Saïgon.
Rimaud (Auguste), négociant à Saïgon [maison Dumarest].
Robert (Gaston-Jules), LH, croix de guerre, commandant, directeur du Lycée franco-chinois à Choquan.
Rogez [Henri], directeur des Forges, ateliers et chantiers [FACI] à Khanhôi.
Rosel (Emmanuel-Marius), LH, directeur de l'école des mécaniciens asiatiques à Saïgon.
Rousset (Ernest), croix de guerre, ingénieur des Arts et métiers (maison Rauzy & Ville) [Sté commerciale française de l'Indochine (SCF)] à Saïgon.

Sagodira (Sandou-Abraham), commis-greffier à Saïgon.
Saint-Michel Dunezat (J.-B. Pierre-François de), palmes acad., avocat général à Hanoï.
Salomon (Paul), commis au service de l'Immigration à Saïgon.
Silvestre (Achille-Louis-Auguste), palmes acad., directeur des bureaux de la résidence supérieure au Cambodge.
Sionausmy (Joseph), clerc de notaire à Saïgon.
Soca, commis de l'Enregistrement à Saïgon.
Solirène (Louis), palmes acad., pharmacien de 1^{re} classe à Saïgon.
Son-Diep, off. LH, ministre de Sa Majesté le Roi du Cambodge à Phnom-Penh.
Susini (Henri), géomètre du cadastre à Saïgon.

Tamby, commis du cadastre à Saïgon.
Tavernier¹⁰, magistrat à Hanoï.
Testard, LH, commandant de l'infanterie coloniale.
Thao-Yang-Ung dit Pothin, commerçant à Saïgon.
Thil, chef du service des Bâtiments civils en retraite à Saïgon.
Thuong-cong-Minh, ancien conseiller colonial à Bentre.
Tjia-Mah-Yan, off. palmes acad., directeur de la rizerie Ban Guan à Cholon
To-Duong-Xan, directeur de la maison Bau-Teck-Guen à Cholon.
To-Tich, lettré du gouvernement local à Saïgon.
Tourdias (Jean-Victor), chef du service du cadastre à Saïgon.
Tran-kim-Ky, entrepreneur et fournisseur à Saïgon.
Tran-Minh. commerçant en paddys à Bentre,
Tran-quang-Nghiem, ancien huissier, commerçant à Saïgon.
Tran-thieu-Qui, principal clerc d'avocat (M^e Lafont) à Baclieu.
Tran-van-Don, docteur en médecine à Saïgon.
Tran-van-xuan, propriétaire riziculteur à Baclieu.
Tricon (Albert-Édouard) ¹¹, off. palmes acad., président de la Cour d'appel à Saïgon.

¹⁰ Émile Tiburce Tavernier : né le 14 avril 1887. Magistrat en Indochine (1920-1929), puis avocat à Saïgon. Suspendu pour six mois en 1932. Le barreau de l'Annam-Tonkin refuse de l'admettre en 1934. Il s'établit alors comme jurisconsulte et publie de 1935 à 1937 l'hebdomadaire *La Voix française*. Membre du comité de la Société des courses de Hanoï. Auteur d'ouvrages historiques sur l'Indochine.

¹¹ Albert-Édouard Tricon : né le 18 février 1867 à Marseille. Magistrat au Tonkin, au Cambodge et en Cochinchine (1894-1926), puis avocat-défenseur à Saïgon (1926-1931). Auteur d'un recueil de chansons cambodgiennes (Saïgon, imprimerie Portail, 1922). Président de la Société des études indochinoises. Officier de l'Instruction publique (1912), chevalier de la Légion d'honneur (1924).

Tron-quang-Tinh (Michel), employé de commerce à Saïgon.
Truong-vinh-Truong (Paul-André), commis-greffier à Phnom-Penh.

Valat, chef d'escadron de l'artillerie coloniale à Saïgon.

Van Rickeghem, capitaine d'infanterie coloniale.

Verley (Étienne-Charles)[1873-1928], ingénieur des travaux publics à Saïgon.

Vernet (Georges-Arnaud), chimiste à l'Institut scientifique à Saïgon.

Vie (Paul-Émile-Aristide), LH, croix de guerre, capitaine d'artillerie coloniale.

Vieillard (Paul-François), directeur de l'École supérieure de riziculture à Hanoï.

Vila (Pierre -Jean-Cornéille), architecte diplômé par le gouvernement à Saïgon.

Villeneuve (Julien-Joseph de), administrateur des Services civils à Pursat (Cambodge).

Villeneuve (Georges-Élisé-Joseph de), commis principal du cadastre à Saïgon.

Vincens François, palmes acad., directeur du Laboratoire de phytopathologie à Saïgon.

Vo-hieu-De, propriétaire à Cantho.

Wirth (Louis-Damas-Marcel), chef de bureau de la mairie de Saïgon.

Une intéressante suggestion
(*L'Écho annamite*, 6 janvier 1923, p. 1, col. 6)

Nous recevons de M. le docteur Bigo, conservateur du musée de la Société des études indochinoises, la lettre que nous insérons ci-dessous :

Monsieur le directeur,
J'ai l'honneur d'être l'interprète de la commission de la Société des études indochinoises pour vous prier d'agir auprès du public et des commerçants en faveur de notre malheureux musée. Il est navrant pour une ville de l'importance de Saïgon, appelé à devenir un centre touristique important, de n'offrir aux visiteurs qu'un squelette de musée où il y a déjà quelques objets de valeur mais si mal mis en évidence. Il y a un effort immédiat à faire et la Foire de Hanoï nous en fournit l'occasion. C'est d'obtenir des pouvoirs publics et des exposants cochinchinois que leur collections soient, à leur retour, déposées à Saïgon pour compléter le Musée existant et lui donner le caractère d'une exposition permanente, en plus de son intérêt historique. Cela donnerait un attrait de plus à nos vitrines et constituerait une publicité ingénieuse et presque gratuite aux commerçants avisés qui useront du procédé. L'arrivée prochaine d'un contingent de touristes américains nous presse d'activer le mouvement d'opinion en faveur de tout ce qui peut leur donner une impression favorable de notre grande cité.

Le conservateur du Musée,
Docteur BIGO.

Nous nous joignons à nos confrères pour appuyer auprès de l'Administration et du public l'intéressante suggestion du docteur Bigo, qui mérite d'être prise en considération dans l'intérêt même du pays.

Société des études indochinoises
(*L'Écho annamite*, 1^{er} février 1926)

La Société des études indochinoises se réunira demain soir, mardi 2 février 1926, à 8 h. 30 très précises, 1, rue Sohier, en assemblée générale extraordinaire.

Cette assemblée se prononcera sur un projet de révision de statuts ; elle entendra et ratifiera s'il y a lieu les budgets proposés par les différentes sections de la société, et élira des commissaires aux comptes.

Le comité insiste tout spécialement auprès des membres de la société pour qu'ils assistent en aussi grand nombre que possible à cette réunion

Le président,
J. GRENARD.

Pétrus Truong-vinh-Ky
Érudit cochinchinois (1837-1898)
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 18 avril 1926)

Tel est le titre d'un opuscule que vient de faire paraître à Saïgon notre ami Jean Bouchot, archiviste de la Cochinchine, principal auteur, nos lecteurs s'en souviennent, du livre récemment publié par l'*Éveil* sur le Japon.

M. le gouverneur de Cochinchine a eu l'heureuse idée de retenir ce chercheur à la Colonie et déjà se font sentir à Saïgon les heureux effets de sa présence. Il a pris une part active à la renaissance de la Société des études indochinoises et apporté une précieuse collaboration à cette remarquable revue, « Extrême-Asie », qui va fusionner avec la *Revue indochinoise*, apportant à ce vénérable périodique une nouvelle jeunesse telle la greffe.... non, notre excellent confrère Mignon pourrait s'offenser d'une comparaison pourtant bien à l'ordre du jour dans notre Métropole du Nord.

J. Bouchot s'est tout particulièrement attaché à exhumer de ce cimetière, qu'était, hier encore, le dépôt des archives, les documents relatifs à l'histoire de la Cochinchine et de Saïgon depuis la conquête. Il a eu l'idée d'éditer une série de biographies cochinchinoises et tout ce qu'on peut souhaiter, c'est que de nombreux collaborateurs suivent la voie qu'il vient de tracer par son excellente biographie du savant annamite Pétrus Ky. [...]

Aux Études indochinoises
Une remarquable conférence de J. Neumann sur « Les Juifs de Chine »
(*L'Écho annamite*, 30 octobre 1926)

La Société des « Études indochinoises », qui manifeste la plus clairvoyante, la plus heureuse activité, offre depuis quelques mois au public saïgonnais une série de conférences dont l'intérêt est d'autant plus soutenu qu'il se renouvelle constamment. Il suffit pour s'en convaincre d'évoquer les titres des diverses conférences données récemment.

Le sujet traité hier par notre ami Neumann était tout à fait original ; une question peu connue en somme et du plus haut intérêt historique et social.

La conférence était donnée dans la fort belle salle de la « Philharmonique » qui, libérale à son ordinaire, l'avait prêtée gracieusement aux « Études indochinoises ».

M. Grenard, président des Études, dont nous avons déjà eu ici, à maintes reprises, l'occasion de faire l'éloge, a prononcé hier soir — en présentant le conférencier, un speech plein de verve et d'esprit. Avec une finesse toute attique, avec une aisance parfaite, maniant une ironie légère et charmante avec la sûreté d'un orateur-né, M. Grenard tint à dire pourquoi les « Études indochinoises » avaient demandé l'hospitalité de la « Philharmonique », nouvelle maison du Bon Dieu.

Le propre local des « Études » est exigu. L'Administration — qui a sans doute d'autres soucis — ne porte pas un intérêt remarquable aux sociétés qui n'ont d'autre ambition que les choses de l'esprit. Et la municipalité fait comme l'Administration. — L'Hôtel de Ville a bien offert l'hospitalité aux « Etudes » mais il a présenté sa facture. — Personne n'aura de peine à croire M. Grenard quand il affirmait hier, que les « Etudes » ne sont pas précisément une entreprise financière.

Fort heureusement, la « Philharmonique » « s'est souvenu que les Muses sont Soeurs » — et la Danse et la Musique ont ouvert toutes grandes les portes de leur gracieux temple à l'Histoire.

Une innovation à Saïgon
(*Le Progrès annamite*, 23 novembre 1926)

La Société des études indochinoises, consciente de l'intérêt pris par ses membres et ses auditeurs habituels aux conférences qu'elle a toujours demandées aux personnalités les plus qualifiées, a décidé de créer une section des hautes études cochinchinoises dans laquelle, par le moyen de conférences suivies, seraient traités les sujets d'une importance capitale pour la Cochinchine.

Cette série s'ouvrira jeudi 25 novembre à 21 heures dans la salle de la Philharmonique, par la première des trois conférences que M. E. Tavernier, élève diplômé de l'École des Langues orientales vivantes, docteur en droit, président du Tribunal civil indigène, consacrera à la famille annamite. Nos lecteurs trouveront en ville, des affiches énumérant les différents autres cours ; nous signalerons seulement pour aujourd'hui que les suivants seront donnés les jeudis 9 et 23 décembre 1926, etc.

COCHINCHINE

SAIGON

(*L'Avenir du Tonkin*, 5 février 1927)

Souvenir du passé. — Samedi soir, dans les salons du gouvernement de la Cochinchine, sous l'égide de la Société des études indochinoises, eut lieu le bal intitulé « Réception chez l'amiral de La Grandière ». La fête fut brillamment réussie et des nombreux costumes du temps y figuraient.

Société des études indochinoises

(*Saïgon républicain*, 16 février 1927, p. 6, col. 3)

Modifications dans le comité

Par suite du départ de M. Grenard, président, un mouvement s'est produit dans la Société des études indochinoises qui a été réglé dans la séance de comité du 12 février dernier. M. Guigues, trésorier payeur général, vice-président, a été élu à l'unanimité des voix, président ; M. de Tastes, inspecteur des affaires politiques et indigènes, a été élu, dans les mêmes conditions, vice-président.

Enfin, le comité appelé à procéder au remplacement de M. Busson, trésorier, a élu M. Durozad¹², agent de la Banque de l'Indochine, comme titulaire de ces délicates fonctions.

La Foire de Saïgon

M. Darles nous dit ses espoirs

(*L'Avenir du Tonkin*, 23 février 1927)

.....
— Mais, monsieur le Président les personnes qu'intéresse le négoce ne constituent pas toute la population. Attirez-vous le reste, ce qu'on appelle la foule ?

¹² Pierre-André Durozad (Lyon 1^{er}, 20 janvier 1894-Ozon, Ardèche, 17 décembre 1960) : École supérieure de commerce de Lyon, licencié en droit. Mutilé de guerre. Agent de la Banque de l'Indochine à Saïgon (1923-1932). Voir [notice](#).

— C'est élémentaire. Dans ce but, nous avons prévu des stands où le très distingué M. Bouchot transportera les collections du musée des Études indochinoises. Une exposition d'archéologie, c'est déjà une attraction. Le voisinage du cercle sportif et de plusieurs terrains de football nous permet d'espérer plusieurs belles manifestations sportives dotées de prix spéciaux. Nous donnerons des concerts, des bals, des jeux annamites. Mais je ne veux pas devancer la Commission des Fêtes.

COCHINCHINE

SAIGON

(*L'Avenir du Tonkin*, 30 mars 1927)

Conférence. — Jeudi prochain dans la grande salle du Cercle sportif, une conférence sera donnée par M. Bouchot sur le « Vieux Saigon » sous l'égide de la Société des études indochinoises.

Les fouilles de Xuân-Lôc
(*L'Écho annamite*, 29 avril 1927)

De *Saïgon Républicain*.

Nous avons entretenu déjà nos lecteurs des fouilles faites à Xuân Loc et au cours desquelles des pierres anciennes ont été mises à jour dont l'aspect ne rappelle en rien les antiquités cham ou khmères.

Dès la découverte faite, un télégramme avait demandé à M. Aurousseau, le savant directeur de l'École française d'Extrême-Orient, l'autorisation d'ouvrir des fouilles. En outre, M. Bouchot avait obtenu du chef de la colonie la main-d'œuvre nécessaire.

On sait comment, après plusieurs jours, fut découverte une très grosse dalle horizontale de 3 mètres de longueur sur 2 de largeur et de 0 m. 20 d'épaisseur. Cette pierre est taillée assez régulièrement, elle possède à la partie antérieure un tenon de soixante centimètres ; l'horizontalité de cette pierre semblant absolue, l'examen ultérieur montra qu'elle reposait sur deux pierres verticales apparaissant aux angles et la dépassant légèrement.

D'autres pierres assemblées furent découvertes qui font présumer que l'on est en présence d'un tombeau d'origine inconnue.

Le gouverneur de la Cochinchine, M. Blanchard de la Brosse, s'est rendu sur le lieu des fouilles. L'on espère bientôt parvenir à soulever la dalle horizontale, qui recouvre vraisemblablement le mystérieux tombeau.

Discours prononcé par M. Blanchard de la Brosse
au banquet de la Société des études indochinoises, en réponse
au toast de son président, M. Guigues
(*L'Écho annamite*, 12 juillet 1927)

Mon cher président,
Mesdames,
Messieurs,

C'est avec une satisfaction particulière que je me trouve aujourd'hui parmi vous.

La Société des études indochinoises est une de mes plus anciennes connaissances de Saïgon.

Il y a quelque vingt-huit ans que je la rencontrais, au fond d'un édifice paisible, dans la partie la plus tranquille de la rue La-Grandière, où elle abritait alors ses collections et ses travaux.

Elle m'apparut comme une personne déjà âgée, mais recueillie et charmante.

Un jardin ombragé séparait le logis de la rue silencieuse, comme pour mieux favoriser le lectures et les méditations.

Tenté par le frais aspect de ce lieu provincial, j'entrai.

Une ample bibliothèque garnissait le rez-de-chaussée.

Au premier étage s'entassaient les éléments d'une collection, des bas-reliefs et des statues d'une réelle beauté voisinaient avec des objets que je qualifierai seulement de divers : représentations primitives de barques, de sampans, de maisonnettes, d'engins de chasse ou de pêche.

J'avais déjà vu les musées de Colombo et de Singapore.

Je laissai la vieille dame en sa maison abandonnée, dans sa rue quasi-déserte, un peu désemparé.

Chargé, quelques années après, de la direction de la *Revue indochinoise*, j'appris à apprécier davantage votre société.

Dans son bulletin, *Excursions et reconnaissances*, abondent les renseignements de tout ordre ; c'est là une mine inépuisable et trop souvent ignorée.

Avec l'autorisation d'un de vos estimés présidents, M. Durrwell, que de documents précieux j'en ai exhumés, pour la plus grande satisfaction des lecteurs de la *Revue* !

Ces exhumations étaient leur joie, et certainement aussi la mienne, condamné que j'étais à faire paraître, tous les quinze jours, sur 80 page de grand format, un périodique qui souffrait d'une anémie inguérissable de rédaction.

J'abandonnai, ayant des charges trop lourdes, la direction de la *Revue indochinoise* ; les années, beaucoup d'années s'écoulèrent.

La guerre vint..., un monde passa..., un autre surgit et je revis l'Indochine.

Votre société, heureusement, avait survécu ; mais elle avait dû, au cours de la grande épreuve, abandonner, elle aussi, son logis simple et recueilli.

Sur les bords d'une large et bruyante avenue, dans un ancien bâtiment administratif, elle avait trouvé un momentané refuge.

J'eus de la peine à reconnaître là ma vieille amie.

Ses collections se présentaient dans un affreux désordre ; sans doute, ses pierres antiques, habituées à la fuite des siècles, n'avaient rien perdu de leur beauté ; mais tout le reste n'était qu'un bric-à-brac indigne de la société, indigne de Saïgon, de nature à faire douter les visiteurs des ressources d'art de l'Indochine elle-même.

Je m'enfuis, véritablement désolé !

Quelques années encore passèrent.

C'est comme gouverneur de la Cochinchine que j'ai retrouvé ensuite, mon cher président, mon cher secrétaire, la Société des études indochinoises.

Elle avait quitté son logis, plus prétentieux que beau, du boulevard Norodom.

Un modeste hangar maintenant l'abritait mais comme je la renvoyai, dans cette simplicité, rajeunie et captivante !

Les collections, soigneusement tenues, sont maintenant rationnellement exposées et mises en valeur, et quelle promenade instructive est faite à travers ses allées bordées de beaux souvenirs du Founam et du Champa !

Vous ambitionnez davantage aujourd'hui : d'abord, trouver à votre société un asile définitif digne de son passé et des nobles services qu'elle a rendus aux chercheurs et aux historiens de ce pays ; en outre, agrandir ses collections.

Vos vues sont entièrement conformes à celles du gouvernement ; il manque à Saïgon un musée, qui soit à la fois un musée d'art extrême-oriental et un musée d'histoire.

.....
Mesdames, messieurs, je bois à la Société des études indochinoises, à son dévoué président M. Guigues, à son animateur, M. Bouchot !

La collection Holbé
(*L'Écho annamite*, 25 juillet 1927)

Le gouverneur de la Cochinchine a adressé aux chefs de province la circulaire suivante :

La Société des études indochinoises, reconnue d'utilité publique, a décidé, à la presque unanimité de ses membres présents à l'assemblée générale extraordinaire du 17 juin 1927, de conserver à la Colonie la célèbre collection patiemment recueillie par M. Holbé et de l'acquérir pour constituer le fonds du Musée de la Cochinchine qu'elle se propose d'installer à Saïgon, dans un vaste et beau bâtiment que compte mettre à sa disposition l'Administration locale.

Malheureusement, ses disponibilités budgétaires, extrêmement modestes, ne lui permettent pas de réaliser cette acquisition sans faire appel à la collaboration du pays tout entier ; aussi, son assemblée générale faisant confiance à la générosité des Cochinchinois d'une part, d'autre part à leur légitime amour-propre local, a-t-elle décidé de faire circuler dans chaque province des listes de souscription qui permettront à tous les Cochinchinois de s'associer à l'initiative de la Société des études indochinoises.

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien réserver bon accueil aux requêtes que vous adresseront soit le Comité de la Société des études indochinoises, que préside M. Guigues, et dont M. Bouchot est le secrétaire général, soit le comité de patronage pour le lancement de la souscription que préside M. Héraud, président du Conseil colonial. »

[Voir Musée Blanchard de la Brosse.](#)

Excursions-conférences autour du Vieux Saïgon
(*L'Écho annamite*, 4 novembre 1927)

Répondant au désir maintes fois exprimé par quelques-uns de nos concitoyens amateurs de souvenirs historiques, et sur l'initiative de M. G. M. Kerjean, des excursions-conférences auront lieu prochainement aux environs de Saïgon. Elles seront largement ouvertes à tous les amis du vieux Saïgon, qu'ils appartiennent à la Société des études indochinoises, aux établissements d'instruction publique de notre ville ou à un groupement quelconque, ou encore qu'ils soient complètement indépendants.

L'accueil le plus cordial sera réservé à tous ceux qui veulent s'instruire au grand air.

La première de ces excursions-conférences aura lieu le dimanche 6 novembre 1927, à sept heures du matin.

Réunion au deuxième pont de l'Avalanche (pont actuellement en réparation, sur la Route de l'Inspection de Giadinh et nommé généralement pont de Dakao). On visitera, sous la conduite de M. Bouchot, correspondant de l'École française d'Extrême-Orient, conservateur des Musées de la Cochinchine, quelques tombeaux annamites de

personnages importants dans l'histoire Locale : celui de Lê van Duyêt, de Vo di Nguy, de Vo ton Thanh et de Truong tan Buu.

Durée probable de l'excursion : trois heures.

Distance à parcourir : cinq kilomètres.

Aucun moyen de transport n'ayant été prévu par les organisateurs, les personnes que ces conférences-promenades intéresseraient devront y pourvoir : soit en emmenant leur voiture, leur bicyclette, soit en se rendant à pied sur les lieux de visite. Le parcours est parfaitement faisable à pied.

Ces excursions-conférences sont gratuites.

Avis aux amateurs de photos.

Chronique de Saïgon

Société des études Indochinoises
(*L'Écho annamite*, 6 décembre 1927)

L'assemblée générale de la Société des études indochinoises aura lieu le mardi 27 décembre 1927, à 18 h. 30, 1 rue Sohier, à Saïgon.

Voici l'ordre du jour de la réunion :

Allocation du président ; rapport moral du secrétaire général ; rapport financier du trésorier ; rapport des commissaires aux comptes ; renouvellement partiel du comité ; questions diverses.

Sont candidats aux fonctions de membres du comité : MM. Feuillet, directeur de la maison Portail ; [Gastaldy](#), expert-photographe ; Kerjean, greffier près le tribunal de Saïgon ; Saint-Marty, conservateur de la bibliothèque de Saïgon ; Luong khac Ninh, ancien conseiller privé ; Nguyen van Mai, professeur au Collège Chasseloup-Laubat ; Truong vinh Tông, secrétaire au Conseil privé.

Doivent être désignés un membre français et trois membres annamites.

Assemblée générale de la Société des études indochinoises
(*L'Écho annamite*, 28 décembre 1927)

Ainsi que nous l'avions annoncé, l'assemblée générale de la Société des études indochinoises s'est tenue, hier soir, à 18 heures trente, 1, rue Sohier. Le président, M. Guigues, en une allocution fort applaudie, a rappelé quelques-unes des acquisitions faites, cette année-ci, par la société savante saïgonnaise ; il a montré que, grâce aux efforts accomplis par ce groupement, le goût manifesté par notre cité pour les spéculations intellectuelles s'était affirmé de façon indiscutable, et en une péroration fort spirituelle, il a remercié les conférenciers qui avaient si heureusement collaboré au succès de l'exercice 1927.

M. Bouchot nous donna ensuite quelques précisions sur la marche de la société pendant cette année : dix-huit conférences, groupant deux mille sept cent personnes ; quatre bulletins ; un accroissement considérable de nos richesses bibliographiques ; un nombre d'adhésions nouvelles considérables ; l'édition de trois ouvrages, qui ont joui de la faveur du public saïgonnais ; l'acquisition de la collection Holbé ; et enfin, l'avenir assuré par la promesse reçue de M. le gouverneur de la Cochinchine de trouver un logement définitif dans le futur Musée de la Cochinchine ; tels sont les acquêts de l'exercice qui finit.

M. Bonenfant, trésorier, illustre de chiffres cet exposé satisfaisant ; il montre que si la société n'est pas d'une richesse particulière, elle est loin d'être pauvre et que sur son budget de 1928 s'inscrit une somme appréciable de quelques centaines de piastres.

Après un échange de vues, au cours duquel les membres présents ont exprimé leur satisfaction au comité, on a procédé au dépouillement du scrutin pour le renouvellement du comité.

Il avait été décidé de proposer trois membres annamites et un membre français; ont été élus MM. Feuillet, Luong khac Ninh, Nguyen van Mai et Truong vinh Tong.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance a été levée à 20 heures 15.

LE COMITÉ.

Société des études indochinoises
(*Saïgon républicain, L'Écho annamite*, 24 avril 1928)

Pour le départ de M. Guigues et de M. [Henry] de Tastes, qui rentrent en France, un vin d'honneur leur sera offert au Continental, jeudi 26 avril, à 18 heures et demie. Les sociétaires désireux de prendre part à cette fête sont priés de s'inscrire au Continental, ou de marquer leur adhésion à M. Bouchot secrétaire général de la Société des études indochinoises, 1, rue Sohier.

Prix de la cotisation pour le lunch 2 p. 50.

Société des études indochinoises
(*L'Écho annamite*, 6 juin 1928)

Le Comité de la Société des études indochinoises nous prie de rappeler aux membres de cette Compagnie qu'une séance de travail aura lieu demain soir, 7 juin 1928, à 21 heures précises, au local provisoire de la Société, 1 rue Sohier.

Deux communications seront faites l'une par M. Truong ving Tong, fils du savant Pétrus Ky, sur le voyage de son père au Tonkin; l'autre par M. Nguyen van Mai, professeur au collège Chasseloup-Laubat.

Une discussion pourra s'engager sur les sujets traités, à l'issue des conférences.
(Communiqué.)

Le banquet annuel de la Société des études indochinoises
(*L'Écho annamite*, 10 octobre 1928)

Samedi soir, à vingt heures les membres de la Société des études indochinoises se sont réunis, ainsi que leurs invités, dans une salle du Continental-Palace, décorée avec goût pour la circonstance, à l'occasion de leur « banquet annuel ».

Le gouverneur de la Cochinchine ainsi que de nombreuses personnalités européennes et étrangères assistaient à cette fête très réussie.

Au dessert, M. Grenard, président du groupement, prononça, au milieu d'un silence religieux, l'allocution que nous reproduisons ci-dessous, à laquelle M. Blanchard de la Brosse répondit par une charmante improvisation.

Discours de M. Grenard
Monsieur le gouverneur,

Mesdames, Messieurs,

Cette réunion me donne une occasion que je ne puis laisser échapper de parler un peu de notre œuvre ; mais c'est tout d'abord pour moi un plaisir comme un devoir de remercier M. le gouverneur de la Cochinchine de la précieuse marque de sympathie qu'il nous donne et de l'honneur qu'il nous fait en présidant ce dîner.

Dans toute votre carrière, M. le gouverneur, vous vous êtes montré particulièrement attentif à la formation de l'esprit public et aux manifestations intellectuelles.

Notre modeste groupement s'efforce justement de vivifier l'étude des traditions qui d'ordre philosophique, religieux, littéraire, artistique, ont donné à ce pays sa physionomie propre dans l'histoire de l'Extrême-Orient, et de celles aussi, plus récentes qu'ont constituées les hommes annamites ou français, qui ont fait la Cochinchine actuelle en lui créant sa place dans le monde moderne.

Sans doute bien d'autres buts nous sont proposés par nos statuts, mais c'est dans cet ordre d'idées que notre activité s'est naturellement exercée d'abord, et on peut dire qu'elle s'y est à peu près limitée.

Il est facile d'en critiquer le caractère restreint et intermittent et ja le reconnais sans honte parce qu'il s'explique aisément.

C'est que l'organisation de la vie sociale dans un pays comme celui-ci rend pareille tâche plus difficile qu'ailleurs.

Parmi nous, Français, qui en avons pris l'initiative et la direction, il en est bien peu, aucun pour ainsi dire, qui puisse, d'une manière suivie, consacrer à des travaux de ce genre, une fraction notable de son temps.

Nous donnons à ce pays toute la partie de notre vie. Elle y est absorbée par des travaux d'ordre pratique qui, surtout sous ce climat, prennent leur homme tout entier, et quand vient bientôt l'âge du repos et de la méditation, la Mère-Patrie nous rappelle irrésistiblement.

Dans ces conditions il ne peut se trouver ici ce qui forme les cadres des académies, de sociétés d'émulation ou de vulgarisation de la métropole : un haut enseignement dévoué exclusivement à la science pure sans préoccupations pédagogiques absorbantes, des hommes à qui la fortune ou la retraite assure des loisirs que leur curiosité et leur culture les poussent à consacrer à des recherches originales ou au moins désintéressées.

Ces cadres, il serait naturel que nous les trouvions plus aisément chez nos collègues annamites.

Mais de ce côté encore, d'autres difficultés se présentent. Pour des raisons que vous connaissez, l'Annamite de ce pays s'est détourné de l'étude et du souvenir de sa civilisation traditionnelle ; ceux qui s'y intéressent encore ne savent plus comment organiser leur travail ni quelles méthodes adopter. Les encourager et les guider dans cette voie est une des tâches que nous nous proposons, et notre commission Pétrus Ky pour l'étude de l'histoire, de la langue et de la littérature sino-annamite s'y attache avec un zèle de bon augure.

Souhaitons-lui plus de persévérance et de succès qu'à notre commission. La Grandière ou du vieux Saïgon qui s'est endormie, à l'heureuse exception de son chancelier, M. Bouchot, à qui nous devons d'avoir sauvé de l'oubli ou peut-être de la destruction les documents qui concernent l'origine de notre ville et, espérons, soit dit en passant, que ceux-ci susciteront assez d'intérêt pour épargner aux premiers ouvriers de l'œuvre française la disgrâce d'avoir leurs noms estropiés sur les plaques de nos rues.

Pardonnez-moi d'avoir tant insisté sur nos peines et nos ânonnements. Nous n'avons guère de précédent sur quoi nous appuyer et, d'ailleurs, chercher sans se décourager est une des conditions de cet esprit scientifique au service duquel nous avons mis un peu de nous-mêmes. Nous en réclamons autant de mérite que pour nos réalisations.

Car enfin celles ci existent et nous n'oubliions pas que nous en devons une large part à M. le gouverneur Blanchard de la Brosse.

Dès son arrivée ici, il nous a aidés et avec quel généreux éclat, à évoquer dans son palais les premiers temps de la vie franco-annamite de Saïgon. Il a mené à bien la construction de ce musée qui portera, à juste titre, son nom et dont nous avons constitué le premier fonds avec les collections que nous détenions déjà et celle dont, sous l'impulsion de mon prédécesseur, M. Guigues, nous avons assuré l'acquisition : la succession Holbé

Nos conférences, pour intermittentes qu'elles soient, ont réuni de nombreux auditoires et suscité ou entretenu utilement dans le public la curiosité pour les objets de nos études.

Notre bulletin, devenu trimestriel, est d'une tenue et d'un intérêt qui lui donnent une place honorable parmi ceux des sociétés savanes d'Asie.

Il reste beaucoup à faire sans doute : mais nous tenons un flambeau ; il paraît souvent pâle et vacillant ; nous empêchons la flamme de s'en éteindre ; pour cela nous croyons pouvoir demander à vous M. le gouverneur, à vous Messieurs et Mesdames et à vos amis, de nous continuer vos encouragements.

GOVAP
(*L'Avenir du Tonkin*, 22 octobre 1928)

Le doc-phu Phat est mort hier soir. — C'est une fulgure familière à beaucoup de Cochinchinois qui disparaît aujourd'hui. Elle surprendra, la nouvelle de la mort de ce petit vieillard alerte, au fin regard, qui semblait d'une santé aussi ferme. M. le doc-phu Phat, est mort dimanche dans l'après midi, à quinze heures, d'une attaque de pneumonie qu'un diabète chronique rendit rapidement implacable. Entouré de sa famille, le respectable vieillard rendit l'âme comme un sage.

Il avait cinquante six ans, étant né le 7 mai 1872 à Sadec, d'une excellente famille. Il fit ses études au collège Chasseloup-Laubat et entra dans les Services civils. Il y fit une belle carrière, que couronna la décoration de la Légion d'honneur*. Il avait demandé sa retraite qui lui fut accordée le 1^{er} juillet 1927 et dont il jouissait effectivement depuis le 11 janvier 1928. Sa carrière fut noble, et simple, digne de tous éloges.

Toute sa vie, M. Phât travailla à la composition d'ouvrages historiques, archéologiques, littéraires. Il avait notamment composé une vie du grand comique [sic] le maréchal Lê van Duyet, un recueil de contes annamites fort curieux. Il prit une part active aux travaux de la Société des études indochinoises*.

Ses collègues de la commission Pétrus Ky apprendront sa mort avec chagrin, stupéfaits en songeant à cette réunion de lundi dernier. M. Phat y lut une notice sur l'origine du mot Cochinchinois où il montrait une pleine possession de tous ses moyens.

C'était un fidèle ami de la France. Durant les inquiétudes qui se produisirent pendant les années 25 et 26, il montra un attachement total à la reconnaissance due à la mère patrie.

Nous saluons avec émotion et regret la mémoire de M. Phat. Nous prions sa famille, ses collègues, ses amis, de croire à la part que nous prenons du deuil que leur causera le décès de cet homme excellent, bon citoyen, bon père de famille, qui fit le bien toute sa vie.

Chronique de Saïgon
Société des études indochinoises
(*L'Écho annamite*, 18 décembre 1928)

L'assemblée générale des Études indochinoises s'est tenue samedi dernier, 15 décembre 1928, dans le local de la société, 1, rue Sohier, à 21 heures.

Après une allocution du président, M. Grenard, un rapport moral du secrétaire général, M. Bouchot, un rapport financier de M. Mabille, trésorier, et le compte rendu du commissaire aux comptes, M^e Mathieu, l'assemblée a procédé aux élections de deux membres du Comité, en remplacement de MM. [Francis] Évrard [botaniste] et Mignon, dont le mandat expire en fin 1928. M. Évrard et M^{lle} G. Naudin ont été élus,

Les assemblées de société se tiendront dorénavant au Musée Blanchard de la Brosse.

DISTINCTIONS HONORIFIQUES
(*L'Écho annamite*, 3 janvier 1929)

La médaille d'honneur en argent de 2^e classe est décernée, à titre exceptionnel à MM. Nguyen van Luong, planton chef au musée de la Cochinchine ; Le van Dang, planton à la Société des études indochinoises, en récompense de leur dévouement et de leurs excellents services.

Société des études indochinoises
(*Les Annales coloniales*, 24 janvier 1929)

M. Evrard et M^{lle} G. Naudin ont été élus membres du Comité de la Société des études indochinoises, au cours de l'assemblée générale du 15 décembre dernier.

Société des études indochinoises

M. le gouverneur général Pasquier
honorait de sa présence
le 4^e dîner annuel de cette Société
(*La Dépêche d'Indochine*, 12 juillet 1929)

Au Perchoir ¹³, brillamment illuminé et décoré avec goût, les membres de la Société des études indochinoises, que préside le sympathique M. de Tastes, s'étaient donnés rendez vous, hier soir.

M. le gouverneur général Pasquier, MM. Krautheimer et Graffeuil avaient accepté d'honorer de leur présence ce dîner de corps. Noté au hasard, à côté de M. de Tastes qui faisait les honneurs, M^{me} de Tastes, l'actif et très charment secrétaire général des Études indochinoises M. Bouchot, M^{lle} Naudin, M^{me} et M. Canque, M^{lle} Bazé, MM. le Dr Guérin, Taboulet, Peyric, Jubin, Vaucelle, Marquis, Loubet, Evrard, M^e Milhaud, Fraissard.

Quelques personnalités annamites parmi lesquelles MM. Doc-phu Vinh, Tran-trinh-Trach, Mai, etc., etc.

Les convives firent honneur à l'excellent menu suivant :

Menu
Caviar d'Astrakan au beurre frais

¹³ Annexe de l'hôtel Continental.

Consommé Juanita givré
Petites Bouchées Nantua
Tournedos garnis Continental
Asperges en branches à la mode de Venise
Chapon à la Broche
Salade Café de Paris
Bombe Fleurette
Paniers de petits fours fins
Corbeille de fruits
Vins
Graves
Ermitage 1919
Moët-et-Chandon 1904

Au dessert, M. de Tastes prit la parole en ces termes :

Monsieur le gouverneur général,
Monsieur le secrétaire général,
Monsieur le Gouverneur,
Mesdames,
Messieurs.

Notre société est maintenant dans sa quarante-sixième année, et si l'on se rappelle qu'elle est issue du Comité agricole et industriel, c'est à l'année 1865 qu'il faut faire remonter la date de sa naissance.

Ainsi donc, dès les premiers contacts des européens avec la Cochinchine, dans un Saïgon qui était loin de mériter le nom de Perle de l'Extrême-Orient, des hommes de bonne volonté, français et annamites, se réunirent pour étudier ensemble le pays.

À l'origine, leur but était purement économique. Dans une Cochinchine pauvre, à peine peuplée, il concevait avant tout d'agir rapidement, d'organiser et de créer.

Mais les premières années passées, lorsque, en 1883, le Comité agricole et industriel dut se dissoudre, pour transmettre à des organismes gouvernementaux le rôle qu'il avait jusqu'alors rempli, ceux-mêmes, qui le compossaient décidèrent la création de la Société des études indochinoises

Nos devanciers ne manquaient pas d'audace. Le programme qu'ils ont tracé est immense, illimité. Nous ne l'avons pas changé ; l'article 1^{er} de nos statuts est à peu de choses près celui qu'ils rédigèrent.

Tout ce qui engage l'Extrême-Orient nous intéresse : histoire, archéologie, religions, folklore, ethnographie, arts, commerce, industrie...

Notre but, ne l'avez-vous pas indiqué vous-même, M. le gouverneur général, lorsque vous écriviez : « Permettez à un ami de ce peuple, de ses vieilles coutumes, de ses respectables traditions, de croire qu'en étudiant le passé, on peut apprendre à conduire vers l'avenir la race que le hasard des évolutions a placé sous notre égide.

Apprendre à se connaître serait le meilleur moyen de s'aimer. »

Mais pour connaître les peuples de l'Indochine, il ne suffisait pas de les étudier eux-mêmes. Pour comprendre les ressorts cachés qui les dominent et les font agir, il fallait aller rechercher dans d'autres régions de l'Asie les influences qu'ils ont subies. influences parfois lointaines mais qui ont profondément retenti sur leurs institutions et dont l'action se manifeste encore.

Comme l'a écrit un grand historien : « Le passé ne meurt jamais complètement pour l'homme. L'homme peut bien l'oublier, mais il le garde toujours sur lui. Car tel qu'il est lui-même à chaque époque, il est le produit et le résumé de toutes les époques antérieures. S'il descend en son âme, il peut y retrouver et interroger les différentes époques d'après ce que chacune d'elle a laissé en lui. »

Notre groupement est né d'un désir d'entente et de compréhension. Ici l'Orient et l'Occident se sont rencontrés.

L'étude du passé illumine le présent et permet parfois d'entrevoir l'avenir.

Des coutumes qui, tout d'abord, nous paraissent absurdes et sans motif, s'éclairent souvent aux lumières de l'histoire et des croyances.

Je me souviens d'un fait qui, à mes débuts en Indochine, me causa un grand étonnement.

Dans les villes du Tonkin et de l'Annam particulièrement, chaque maison était complètement indépendante de ses voisines. Parfois les murs se touchaient sans jamais être communs ; souvent ils étaient séparés par d'étroits espaces, réceptacles de toutes les immondices. Les efforts pour remédier à cet inconvénient restaient vains. Sans en donner le motif, les indigènes s'obstinaient dans leurs habitudes anciennes. Pourquoi ? ils ne pouvaient le dire.

L'explication, je l'ai trouvée un jour en relisant la « Cité antique ».

Dans la Rome ancienne comme en Grèce, cette coutume a existé et c'était la religion qui l'avait créée.

« Deux maisons ne doivent pas se toucher ; la mitoyenneté est une chose réputée impossible. Le même mur ne peut être commun à deux maisons, car alors l'enceinte sacrée des dieux domestiques aurait disparu.

En Annam, donc, comme à Rome et comme en Grèce, des croyances semblables avaient ainsi amené aux mêmes coutumes, la famille, cellule essentielle, base de toute organisation sociale, ayant son culte propre, celui des ancêtres, devait posséder son temple indépendant et séparé de celui des familles voisines. L'autel des ancêtres devait être enfermé dans une enceinte entièrement propriété de ceux qui les vénéraient.

Bien souvent, l'étude des religions nous permettra ainsi de comprendre et d'expliquer des coutumes dont les peuples eux-mêmes ont oublié l'origine.

En France, ne retrouvons-nous pas des coutumes provenant des anciennes croyances.

Les feux de la Saint-Jean, qui, de nos jours encore, s'allument joyeusement dans nos campagnes, avec leurs rondes gracieuses et leurs refrains joyeux, ne sont-ils pas la tradition des effroyables bûchers des druides celtiques.

C'est par le travail en commun, l'étude pieuse du passé, des religions et des coutumes que ces races arrivent à se mieux connaître et, se connaissant mieux, à s'estimer.

Dans notre société qui n'a ni dogmes rités, où chacun peut librement exprimer sa pensée, nous nous efforçons d'attirer toute l'élite intellectuelle du pays, sans distinction de races et de religions. Étudier, comprendre et faire comprendre, tel est notre seul but.

Dans cette œuvre inlassablement poursuivie depuis plus d'un demi siècle, nous avons toujours senti la sympathie et l'appui des pouvoirs publics et c'est [une] joie pour nous de compter dans notre société les plus hauts représentants du Gouvernement. dont la présence ce soir montre l'intérêt qu'ils portent à notre société et aux efforts qu'elle ne cesse de réaliser.

Nous les remercions bien vivement d'avoir bien voulu accepter notre invitation.

Mesdames, Messieurs, je vous convie à lever nos verres à la santé de M. le gouverneur général Pasquier, Monsieur le secrétaire général Graffeuil et de notre gouverneur M. Krautheimer, que tous se sont réjouis de voir revenir en Cochinchine après une longue infidélité. »

M. le gouverneur général improvisa une courte mais intéressante réponse, avec ce talent que tout le monde lui connaît et qui tient toujours ses auditeurs sous le charme.

Il dit l'utilité du rôle de la Société des études indochinoises qui pénètre très avant dans le passé des hommes d'ici pour mieux les comprendre et les aimer.

« Il faut tenir compte des forces du passé pour le présent, pour l'avenir.

« Votre Société établit un lien intellectuel entre tous ses membres et de ses travaux découle une connaissance plus profonde des races de ce pays»,

M. le gouverneur général rappela toutes celles qui se sont succédées ici, les traces qu'elles y ont laissées, et la beauté des investigations de la science française. Son improvisation fut encore agrémentée d'anecdotes que tous les membres présents apprécierent. Il parla notamment des deux formes de la colonisation annamite et ce fut pour tous un plaisir d'entendre hier soir le fin lettré qu'est M. Pierre Pasquier rappeler une trop courte page de l'histoire d'Annam. La réunion dura jusqu'à minuit, dans une atmosphère de simplicité et de cordialité qui ne peut que contribuer à renforcer les liens des sociétaires et accroître leur respectueuse gratitude pour leurs hôtes de cette soirée.

Cochinchine

Saïgon

(*L'Avenir du Tonkin*, 16 juillet 1929, p. 2, col. 5)

Banquet. — Le gouverneur général, M. Pasquier, accompagné du gouverneur Krautheimer, a assisté au banquet de la « Société des études indochinoises. »

Les allocutions du gouverneur général et du président de la Société, M. de Tastes, ont montré l'heureuse influence qu'exerce l'activité de la Société sur la bonne entente et la compréhension mutuelle des races française et annamite.

COCHINCHINE
LES EVENEMENTS ET LES HOMMES
Sociétés des études indochinoises
(*Les Annales coloniales*, 22 août 1929)

Le quatrième banquet annuel de la Société des études indochinoises a eu lieu le jeudi 11 juillet 1929, à 20 heures, au *Perchoir*, sous la présidence de M. Pierre Pasquier, gouverneur général de l'Indochine.

M. Krautheimer, gouverneur de la Cochinchine, y assistait.

Chronique de Saïgon
Société des études indochinoises
(*L'Écho annamite*, 28 septembre 1929)

Le président de la Société des études indochinoises a l'honneur de prier ses collègues de vouloir bien assister au service qui sera célébré, en la cathédrale de Saïgon, le mardi 1^{er} octobre 1929, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de M. Jules Grenard, docteur en droit, président d'honneur de la société, décédé à Paris, le 24 septembre 1929.

Le bal de la Société des études indochinoises
(*Saïgon Républicain*, *L'Écho annamite*, 26 décembre 1929)

Une commission, composée de dames saïgonnaises, s'est réunie, samedi 21 décembre, dans la bibliothèque de la société, sous la présidence de M^e Mathieu, pour prendre les dispositions générales que nécessitait ce qui doit être une des manifestations mondaines les plus importantes de l'année. Nous avons reconnu, au hasard du crayon : MM^{mes} Franceries, Chauvin, Van Ryswyck, Dain, Boëz, Neveu, Naudin, Housin, Bossard, About, de Tastes, etc.

Plusieurs questions ont été examinées : l'organisation du cadre, l'éclairage convenant à la reconstitution de cette époque archaïque, le caractère et la constitution des groupes ; à ce propos, et étant donné que [le bal doit présenter l'arrivée des ambassadeurs romains envoyés à la Cour de Chine en 170-180 de notre ère, sur le rivage de Saïgon](#), on précisa l'ordonnance de cette manifestation, qui ne manquera pas de grandeur ; défilé des ambassadeurs, de leur escorte de légionnaires, et de gladiateurs, de leurs familles, de leurs familiers, de leurs collaborateurs et de leurs dieux, dont ils se firent naturellement accompagner ; on songea également à constituer un groupe de muses, de grâces ; on remarqua que les groupes de suivantes numides, libyennes, sarmates, daces, sumériennes, syriennes, hindoues, ne seraient pas les plus mal partagés, étant donné la diversité et parfois la richesse des costumes du côté des hommes, on prévit le groupe de commerçants envoyés par leurs chambres de commerce respectives pour étudier les ressources du pays, celui des prêtres désireux d'examiner les religions indigènes sur place, et celui des savants accompagnés de leurs secrétaires qui venaient glaner sur les lieux la documentation de leur prochaine géographie.

L'assemblée se prononça aussi pour la constitution de groupes des pays annamites et chinois, députés par leurs souverains pour recevoir les ambassadeurs dont ils avaient appris l'arrivée par la renommée aux cent bouches ; les groupes des interprètes prêtés par les rois de l'Inde, des pilotes arabes, les seuls susceptibles de guider comme il convient les trirèmes romaines et grecques, etc., etc. On prévoit maintenant l'arrivée de certaines personnalités en chars romains, d'autres en trirèmes, d'autres en chars du pays, d'autres enfin en litière.

N'en disons pas plus : cette fête, comme le Bal chez l'Amiral de la Grandière, sera un éclatant succès. Disons seulement qu'il aura lieu au Jardin botanique, dans un cadre admirable de verdure, sur le bord de cet arroyo de l'Avalanche qui vit aborder les Romains en 180 de notre ère, dit-on.

Une seconde réunion, à laquelle sont priées toutes les bonnes volontés de la Société des études Indochinoises, aura lieu le 27 décembre, à 17 heures trente, au Musée Blanchard de la Brosse. On pourra, dès cette réunion, arrêter définitivement les dispositions générales et fixer les groupes qui auront été déjà retenus.

Les personnes qui désirent des indications sur les costumes peuvent s'adresser soit aux Archives du Gouvernement, 34 rue La-Grandière, où on leur donnera les indications nécessaires, soit au Musée Blanchard de la Brosse, l'après-midi. Une brochure, contenant des planches et un texte, sera distribuée dans les tout premiers jours de l'année.

Quant aux personnes ne faisant pas partie de la société, nous pensons pouvoir leur dire qu'il leur reste la possibilité de se faire inviter par un des membres de cette société saïgonnaise.

Le numéro qui vient de paraître (tome IV, n° 2), contient, en plus d'une notice nécrologique consacrée au dôc-phu-Su, Pham-van-Tuoi, et des comptes-rendus d'ouvrages relatifs à l'Indochine :

1° Un historique du Musée de la Cochinchine ou Musée Blanchard de la Brosse, « En dehors de la collection Holbé, le Musée de la Cochinchine est riche d'une collection archéologique assez complète : préhistoire, Cambodge, Champa, Chine et Laos. Provenant tant d'un ancien dépôt de l'Ecole française d'Extrême-Orient confié à la sollicitude de la Société des études indochinoises que d'acquisitions diverses et récentes (pièces de Trà-kiêu, choisies par M. Claeys, pièces d'Angkor-Thom choisies par M. Bouchot) ou du groupement des trouvailles faites par M. Bouchot en Cochinchine (pièces d'art khmer primitif), cet ensemble donne une idée fort nette de ce que sont les diverses expressions esthétiques de notre Indochine.

Si l'on examine la collection préhistorique constituée pour la Société des études indochinoises par MM. Loesch pour la Cochinchine (gisements de Biên-hoà, de Lo-gach, de l'île de la Tortue) et par M. Jammes pour le Cambodge (gisement de Samrong Sen), ou la curieuse suite de monnaies chinoises léguée au Gouvernement de la Cochinchine par M. Planus, les armes annamites, moïs, chinoises et annamites requises par la Société des études indochinoises, et le magnifique Bouddha de la pagode Barbé, don du Gouverneur général de l'Indochine, on se fera une idée des quatre mille pièces qui sont livrées à la critique des visiteurs. » Il faut espérer que le distingué conservateur du Musée de la Cochinchine qu'est M. J. Bouchot nous donnera prochainement un guide illustré du Musée, un de ces « mémorandums » que voudra emporter dans sa poche tout visiteur de musée. Une petite notice générale sur l'histoire de chacune des galeries du Musée et les photographies des principales œuvres, en voilà assez pour garder un souvenir vivant des heures passées. Souhaitons que ces brochures se multiplient au plus vite. Il n'en -serait pas trop de cinq ou six pour l'Indochine.

2° Une note sur les grandes étapes des arts de l'Extrême-Orient. Naturellement, cette note est très rapide : on aurait beau jeu à y signaler des lacunes. Le moyen, s'il vous plaît, de tout dire en dix pages ? Pour moi, tout au contraire, je suis étonné que M. Bouchot ait pu parler de tant de choses. Sur la chronologie des arts japonais et cambodgiens, il présente, dans un tableau clair, le résumé et l'état actuel de la science ; il donne des classifications précises, et même cette précision est parfois peut-être exagérée ; mais ces divisions et subdivisions, que je n'aimerais point dans un ouvrage d'érudition pure, ont leur avantage dans une notice à l'usage du grand public : elles laissent au lecteur des idées plus nettes ; il sera temps pour lui de constater plus tard que les faits n'ont pas en réalité des contours aussi bien délimités.

3° Quelques notes en marge de la découverte des vestiges mégalithiques de Xuân-Lôc (Biên-Hoà). Les fouilles entreprises à Xuân-Lôc, dans la plantation de M. Bazé, sont trop connues des lecteurs pour que j'aie à m'écartier de ce qui fait le fond de la communication de M. Bouchot. Nous retrouvons, dit-il, avec une précision troublante, au dolmen de Xuân-Lôc, tout ce qui existe dans la sépulture actuelle. Il serait intéressant que l'on put expliquer la construction actuelle par une survivance des méthodes fort anciennes et, selon des méthodes, du moins des rites ethniques ; nous savons que le tombeau de Xuân-Lôc présente de curieuses analogies avec les dolmens du monde entier ; nous le voyons ressembler assez étrangement aux sépultures des Moï Giarai ; pourquoi serait-il impossible d'admettre que les Giarai ont conservé pieusement une formule d'ensevelissement très ancienne, qu'ils en sont aujourd'hui à l'âge du dolmen perfectionné, ou du moins qu'ils n'ont point encore totalement éliminé de leurs mœurs cette antique habitude de l'humanité ?

4° La traduction due à M. Nguyen-nhu-Hanh d'un discours prononcé par Dang-duc-Sieu, ministre des rites de l'empereur Gia-Long, à l'occasion des cérémonies solennelles célébrées en l'honneur du maréchal Vo-Tanh. Traduire fidèlement ne consiste pas uniquement à reproduire la pensée d'un auteur sans erreurs et sans contresens ; pour

peu que le traducteur sache la langue dont il traduit, c'est en somme un exercice sans trop de difficultés, surtout s'il existe déjà d'autres traductions qui peuvent servir de guide (comme c'est le cas de cette oraison funèbre dont une traduction a paru dans le *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*.)

Une traduction n'est vraiment fidèle que si elle rend encore la forme et l'allure de la phrase, c'est-à-dire la disposition même des termes et leur nature propre, en même temps que le tour particulier que l'auteur a voulu imprimer à sa pensée. Autrement, toute nuance disparaît, la vie de l'original est absente, et l'auteur n'a plus sa personnalité. Tel n'est pas le cas de la nouvelle traduction du discours de Dang-dac-Siêu. M. Hanh a su, en effet, conserver à cette oraison funèbre son mouvement, rester dans la forme même du texte, en moulant sur lui la phrase française, et lui garder ainsi sa physionomie, comprenant bien que ce qui fait l'interêt de cette page de littérature annamite, — le fond mis à part, — c'est précisément l'improvisé, l'insolite de la rédaction, et que ce caractère original devait se refléter scrupuleusement dans le français.

On notera sans doute quelques impropriétés d'expression ; mais le style des oraisons funèbres annamites n'est pas toujours clair ni la pensée de l'auteur toujours facile à saisir. La traduction de M. Hanh peut être mise au nombre des bonnes traductions ; — elles sont rares.

N. Tô.

RESPECT AUX GRANDS MORTS

Un dancing est installé à quelques pas du tombeau
de l'évêque d'Adran

L'autorisation accordée est
nettement contraire aux
règlements

(*Saïgon républicain*, 6 janvier 1930, p. 1, col. 3)

.....
Nous croyons savoir que la Société des études indochinoises se propose d'intervenir et que son dévoué président, M. de Tastes, saisira « qui de droit » d'une réclamation — qu'on mènera jusqu'au bout.

Espérons qu'il ne faudra pas en arriver aux moyens extrêmes pour empêcher qu'un dancing n'avoisine le tombeau de l'évêque d'Adran...

S. R.

EN L'HONNEUR
de
M. Louis Finot
(*La Dépêche d'Indochine*, 21 janvier 1930)

Comme nous l'avons déjà annoncé, M. le professeur Louis Finot, du Collège de France, vient de quitter Hanoï pour reprendre à Paris sa chaire des « Antiquités extrême-orientales» et s'est embarqué cette nuit à bord de l'*Angers*.

La Société des études Indochinoises n'avait pas voulu que l'illustre savant pût quitter la France d'Asie et notre ville sans grouper autour de lui, avec son Comité, quelques-uns de ses membres.

L'après-midi déjà, au siège de la Société, M. Finot avait été reçu par quelques membres de la Compagnie et le soir, à la Pagode, un banquet réunissait MM. Victor Goloubew, directeur de la collection « *Ars Asiatica* » et dont l'Europe admire depuis longtemps déjà de magistrales études sur les peintres florentins, les manuscrits en miniatures persans ; M. Petithuguenin, qui, après avoir été consul au Siam, puis directeur de l'agence de Pékin de la Banque russo-asiatique, est actuellement administrateur délégué de la Société immobilière d'Indochine [Société foncière d'Indochine] ; M^{me} et M. de Tastes, président de la Société des études indochinoises ; M. Berland, directeur des Bureaux du Gouvernement ; M^{les} Bazé et Naudin ; M^{me} et M. Chauvin, directeur des Douanes de Cochinchine ; M^{me} et M. Mabille ; M. Bouchot, conservateur du musée Blanchard de la Brosse ; M. Garnier, secrétaire général de la chambre d'agriculture ; M. Dupéron, directeur de la Banque franco-chinoise ; maîtres Couget et Tavernier ; M. Evrard, de l'Institut des recherches agronomiques ; le docteur Hérisson ; M^{me} et M. Taboulet, directeur de l'Enseignement, MM. Truong-Vinh-Tong, Bourquin, de l'Imprimerie Ardin, Pasteur Peyric, Yvon Segalen.

M. de Tastes souligna le privilège de la Société de recevoir les deux hôtes de qualité qui, avant leur départ pour la Métropole, avaient bien voulu honorer cette soirée de leur présence. Il rendit aussi un très juste hommage à la part qu'un long passé de précieux travaux avait faite à M. Finot dans les progrès de la science française.

M. Finot répondit en déclarant combien il était touché de la réception qui lui était offerte par la Société des études indochinoises qui, dans son milieu, contribue pour sa bonne part à l'enrichissement du patrimoine national. Il ajouta que, d'ailleurs, devant elle s'ouvrirait tout un horizon passionnant de recherches, la Cochinchine étant, à son avis, un des champs les plus riches en études de la préhistoire.

La réunion prit fin vers 11 heures.

M. BOUCHOT, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
de la Société des études indochinoises
part ce soir en congé !

La Société lui a fait des adieux reconnaissants et émus
(*Saïgon républicain*, 17 février 1930, p. 2, col. 3)

M. Bouchot, conservateur du musée Blanchard de la Brosse, secrétaire général de la Société des études indochinoises, va prendre en France un congé bien mérité. Il travaille en ce pays depuis de longues années ; son effort a été magnifique et a donné des plus beaux résultats.

Il a notamment collaboré d'une façon remarquable à la renaissance de la Société des études indochinoises. Et la docte compagnie a tenu, avant son départ, à lui marquer sa reconnaissance en une réunion où le plus juste hommage lui fut rendu.

Ce fut sur la terrasse du « Majestic » où le paysage est unique qu'eut lieu le champagne d'honneur. On prit place autour d'un buffet bien garni et M. de Tastes, président de la Société, prononça le discours suivant :

Mon cher ami,

Après un séjour ininterrompu de douze années en Extrême-Orient, vous avez pris brusquement la décision de rentrer en France,

Je ne saura s vous en blâmer, car je sais trop quels graves soucis vous ont mis dans l'obligation de hâter un départ depuis longtemps fixé, mais laissez-moi vous dire combien, malgré tout, nous avons été surpris.

Depuis quatre ans déjà, l'habitude était prise de nous en remettre à vous du soin de représenter notre Société ; grâce à votre activité, à votre érudition et à votre travail de tous tes instants, nous assistons à sa progression constante : chaque jour, son action grandissait et, en vous voyant aujourd'hui sur le point de nous quitter, nous réalisons mieux que nous n'avions pu le faire jusqu'à présent, le rôle que vous avez joué.

D'une société en somnolence, vous avez su faire un grand corps vivant et actif et, si je n'oublie pas les éminents services rendus par mon regretté prédécesseur, M. Grenard, je dois cependant rendre hommage à votre œuvre personnelle.

Votre séjour en Cochinchine aura été particulièrement fécond ; tourné par tradition et par goût vers l'étude de l'Histoire, vous avez, en recherchant dans les archives éparses, reconstitué la vie de notre cité. Votre réunion de documents concernant Saïgon est une mine où beaucoup pourront puiser un jour pour mieux comprendre la grandeur de l'œuvre française...

Vous avez fouillé aussi les archives de pierre enfoncées dans le sol, apportant à l'École française d'Extrême-Orient une collaboration dont nous savons qu'elle en apprécia la valeur.

Votre découverte de Xuân-Lôc, les études que vous avez faites de monuments mégalithiques et les hypothèses formulées nous permettront d'avoir un jour quelque clarté sur les êtres qui, dans les temps anciens, habitaient la basse Cochinchine.

Mais où, mieux encore, nous pouvons réaliser l'importance de votre action, c'est en examinant les progrès réalisés par notre société.

Pendant longtemps, c'est dans un asile provisoire que furent groupées nos collections et se tinrent nos réunions : grâce à votre ténacité, nous avons obtenu un logis digne du but que nous poursuivons.

Dans ce Musée de Saïgon que vous avez organisé et que notre Société a meublé d'une magnifique collection, nous possédons aujourd'hui un local où tous nos Sociétaires peuvent venir travailler, ayant à leur disposition une bibliothèque qui s'enrichit chaque jour.

Notre bulletin régulièrement publié, l'organisation de conférences, de fêtes artistiques, la création d'un cours d'histoire de l'art et d'un cours d'annamite, tout cela est votre œuvre.

Bientôt, Saïgon verra s'ouvrir un nouveau Musée mettant à la disposition de ses habitants et visiteurs les collections ethnographiques que nous possédons et que vous avez patiemment développées.

Certes, l'œuvre n'est pas encore complète et des étapes sont encore à franchir mais nous espérons que bientôt, après avoir repris, dans votre Franche Comté, des forces nouvelles, vous viendrez, parmi nous, reprendre le flambeau dont — nous en sommes convaincus — maître Tavernier entretiendra la flamme brillante.

Mon cher ami, je vous dis bien mal ce que nous pensons mais je voudrais que vous emportiez de cette réunion l'impression de l'affectueuse sympathie de tous les membres de notre Société et de notre reconnaissance pour vos efforts dont les résultats s'imposent à l'attention de tous. Aussi vous prions-nous d'accepter les souvenirs que nous offrons qui vous rappelleront Saïgon et la Société des études.

Je vous demande, Mesdames et Messieurs, de lever vos verres à la santé de M. Bouchot et de ceux qui lui sont chers et, en lui souhaitant un heureux voyage, de lui dire ; à bientôt !

Après M. de Tastes, M^e Tavernier, qui a accepté de remplir, pendant l'absence de M. Bouchot, les fonctions de secrétaire général, et que ses travaux passés comme sa riche connaissance des mœurs, du droit et de l'âme annamites, désignaient très

spécialement pour cette tâche rappela ce qu'avait été M. Bouchot, avant son arrivée en Cochinchine. Il rappela que ce savant avait été tout à la fois le *mobilisé de la Patrie* qu'il servit, avec une magnifique vaillance, pendant la Grande Guerre, comme aviateur, avant de collaborer, chargé de mission par le Gouvernement français, à l'organisation de l'aviation japonaise, et l'asservi de la *Science*.

Ces deux discours avaient été vivement applaudis, quand, au nom des amis, le pasteur Peyric rendit l'hommage qui s'imposait aux qualités de l'homme, cher à beaucoup par la vigueur de volonté, la puissance de travail mais aussi par la fermeté et l'indépendance de caractère.

« Ce pays, dit-il, réclame moins des membres de la *Tribu des Beni-Oui-Oui et des bâtons de guimauve* que des personnalités, de solide ossature, seules capables de faire du beau travail et, par leur ténacité, d'obtenir les résultats nécessaires. »

L'allocution du pasteur Peyric, vibrante, imagée, fit grande sensation et fut très applaudie.

M. Bouchot, visiblement ému, se leva et répondit en remerciant tout d'abord des éloges et des vœux qui lui étaient adressés. Puis il évoqua la mémoire de M. J. Grenard :

Grâce, dit-il, au très regretté M. Jules Grenard, auquel jamais notre Société des études indochinoises ne saura rendre assez justice, grâce à cet homme du monde que doublait un érudit raffiné et un organisateur sans pareil, nous avons atteint à cette estrade magnifique d'où l'on peut se plaire à considérer l'avenir avec la confiance que vous manifestez à nouveau aujourd'hui ; aussi vous comprendrez que je me défends d'avoir dans toute cette affaire autre chose que le rôle naturellement effacé de l'ouvrier anonyme perdu dans la suite de ses semblables et qui n'eut d'autre mérite que de s'être trouvé constamment sur le chemin de ceux qui s'intéressèrent aux travaux de la Société. Nous avons tous œuvré de concert pour que ne chavire pas la jonque qu'avaient créée les plus illustres d'entre nos devanciers, pour que Saïgon ne succombât point, sous le flot d'un héroïsme [égoïsme] montant, pour que la Cochinchine, que nous aimons tous infiniment, peut être parce que nous y avons infiniment souffert, tienne dans le monde colonial le rang qui lui revient et ne se montre pas inférieure en 1930 à ce quelle était sous l'admirable amiral de la Grandière. C'est là un devoir qui s'impose impérieusement à nous : voulez-vous dire que je ne m'y suis pas dérobé ? J'y consens, mais à ce titre, nous avons tous fait de même.

L'histoire de la Cochinchine, celle de Saïgon, mais Messieurs, c'est là l'œuvre que le regretté André Salles, inspecteur des colonies, aura su relever avec tant de feu qu'il avait créé un mouvement puissant d'intérêt parmi vous ; si mon rôle a eu quelque mérite, c'est uniquement celui d'avoir repris à mon compte les efforts de notre illustre collègue.

Si vous avez entendu l'éminent directeur de l'École française d'Extrême-Orient, à son dernier passage à Saïgon, reconnaître avec infiniment trop de bonté, que la préhistoire cochinchinoise avait reçu de moi une impulsion nouvelle, n'y voyez, je vous en conjure, que le fait d'un hasard qui sert toujours à propos les archéologues et qui leur fait découvrir, comme à leur insu, des trésors souvent si passionnantes. Mon rôle dans tout ceci ? Il se réduit, Mesdames et Messieurs, à des proportions si misérables que je m'étonnerai presque de la sympathie dont vous consentez à m'entourer ce soir si je ne connaissais l'étendue de votre ordinaire amabilité.

Donc, notre Société des études indochinoises, grâce à Jules Grenard, à Raoul Guigues, à un comité d'élite, travaillant dans le silence avec une abnégation et un désintéressement dignes de louanges grâce aussi à mon ami Nicolas Truong vinh lông, qui suit si noblement l'exemple de son illustre père, grâce peut être aussi à cette persévérance dont je n'ai pas la modestie de me défendre, est aujourd'hui remise sur sa voie, elle est installée pour l'avenir, dans un palais digne de son passé : elle est riche de

collections bibliographiques qui la font la seconde des institutions savantes françaises en Extrême-Orient. Que me reste t-il donc à vous souhaiter ? Mon voeu le plus vif sera, si vous voulez, que par vous elle persévère dans cette glorieuse carrière qu'elle fréquente depuis presque soixante-dix années, qu'elle affirme ce rôle de société savante que lui avaient imparti des hommes qui s'y connaissaient dans la matière, les Luro les Landes, les Champeaux, les d'Arfeuille et, plus récemment encore, les Dürrwell, les Berquet et tant d'autres parmi les plus connus.

Que votre renom solidement assis en Cochinchine rayonne de nos rives sur le monde des chercheurs et des curieux des historiens et des linguistes. Et puisque vous voici introduits près des plus hautes autorités de la Colonie, mon voeu est que votre rôle soit assez fécond pour déterminer dans un avenir prochain cette reconnaissance officielle qui fera de notre société l'Académie cochinchinoise qui manque encore et qui, cependant, existerait à si juste titre.

Mesdames, Messieurs, le nombre de nos collègues qui ont consenti à assister à cette fête intime est pour moi la plus belle des récompenses.

M. Bouchot termina en remerciant encore des témoignages d'estime et d'affection qui lui étaient donnés et expriment des voeux les plus sincères pour la prospérité de la Société.

Participaient à cette rencontre M^{me} et M. de Tastes ; M^{me} et M. le docteur Boëz ; M^{me} et M. Chauvin ; M^{me} et maître Tavernier ; M^{me} et M. Germinet ; MM. Neumann, Saint-Marty, Vaucelle, Fayet, Peyric ; maître Mathieu ; MM. Cua, Ninh, Faa-Yué, Tong, Girard, Nawata, Evrard ; M^{me} About ; M^{me} et M. Dumant, M^{me} et M. Neuve ; M^{me} et M. Taboulet, M^{lle} Naudin, etc., etc.

Grande Soirée de gala au profit des sinistrés de France (*L'Écho annamite*, 8 avril 1930)

Le comité de la Société des études indochinoises a le plaisir de faire part au public saïgonnais, européen et indigène, qu'une grande soirée de théâtre annamite classique sera donnée par la troupe de M. Luong khac-Ninh, en son théâtre des Variétés*, 93 bis, rue Boresse, le samedi 12 avril 1930, à 21 heure. au profit des sinistrés du Midi de la France.

La pièce choisie, dont un program-me en français, avec résumé détaillé, sera distribué à l'entrée, présente un très grand intérêt artistique. Il est inutile d'insister sur l'intérêt évident de cette manifestation, proposée par M. Luong khac-Ninh, d'artistes indigènes dont la réputation n'est plus à faire, et qui viennent spontanément mettre leur talent au service d'une si belle œuvre.

La Société des études indochinoises espère que le public saïgonnais répondra à son appel et qu'il viendra nombreux applaudir les artistes.

Prix des places : 1 p. 00 ; 0 p. 60 ; 0 p. 40 ; 0 p. 20. Une quête sera faite pendant la représentation.

(Communiqué par la Société des études indochinoises)

Société des études indochinoises
Conférence

—○—

L'ÉVOLUTION ANNAMITE
(*L'Écho annamite*, 9 avril 1930)

La Société des études indochinoises nous prie de rappeler à nos lecteurs que M^e Mathieu, notaire, fera, demain, jeudi 10 avril 1930, à 21 heures et demie, à l'hôtel de ville de Saïgon une conférence sous la présidence de M. le gouverneur général de l'Indochine sur l'évolution intellectuelle et morale des Annamites sous l'influence française. L'accès de la salle sera absolument libre, suivant l'habitude adoptée par la Société susnommée, chaque fois qu'elle organise ou patronne une causerie. On n'exigera aucune carte d'invitation à la porte. Nous ne saurions donc trop engager nos compatriotes à profiter de l'excellente occasion de s'instruire sur une question qui les touche de si près et qui intéresse également l'élite française de la colonie.

(*L'Avenir du Tonkin*, 23 avril 1930)

« Bulletin de la Société des études indochinoises ». — C'est avec joie toujours que nous recevons le « Bulletin de la Société des études indochinoises » si bien présenté, et si heureusement documenté.

Aujourd'hui hélas ! le Bulletin est en deuil par suite du décès de Jules Grenard. Il faut lire les pages émouvantes que consacre J. B. [Jean Bouchot] à l'homme d'affaires, à l'érudit, au Président de la Société des études indochinoises de Saïgon !

Cette précieuse revue publie, après le bel article nécrologique J. B., un document inédit, les idées du commandant d'Ariès sur l'organisation de la ville de Saïgon, puis une initiation à la chronologie des monuments du groupe d'Angkor, enfin le catalogue des pièces archéologiques du musée Blanchard de la Brosse.

À la Société des études indochinoises

Fustel de Coulanges

La cité antique et l'Annam d'autrefois

(*Saïgon républicain*, 23 mai 1930, p. 2, col. 2)

Venu du Tonkin pour participer à la commission tripartite des soldes, M. Ner a bien voulu faire bénéficier la Société des études indochinoises d'une conférence extrêmement intéressante et documentée, primitivement destinée à Hanoï.

Après avoir discrètement rappelé la parenté de la famille de Tastes avec le célèbre historien, il en esquissa à grands traits la personnalité et la vie.

Il eut été dommage que le centenaire de Fustel de Coulanges, qui vient d'être célébré en France dans les diverses villes qu'il habita, et où il pro fessa, fut oublié en Indo-Chine, car grande a été l'influence de son œuvre dans nos méthodes d'assimilation de ce pays. — Fustel de Coulanges ne s'est pas contenté d'être un historien spécialisé : il a dit : « L'Histoire est la science des sociétés humaines » et lui-même a été un grand sociologue et un grand psychologue.

Né le 18 mai 1830 à Paris, d'ascendance bretonne, il perdit son père de bonne heure et eut une jeunesse assez triste. À 20 ans, il entra à l'École normale, puis à l'École française d'Athènes. Il y montra son hostilité à tout esprit de système. Revenu en France, il fut nommé professeur de l'Enseignement secondaire, successivement à Amiens, puis à Paris. Il est curieux de rappeler que ses chefs le trouvaient timide, de parole embarrassée, et n'auguraient pas grand chose de sa carrière universitaire.

En 1860, il fut nommé professeur à la Faculté des Lettres de Strasbourg et y resta jusqu'en 1870. C'est dans cet intervalle en 1864, qu'il fit paraître la « Cité Antique », d'ailleurs éditée à ses frais.

En 1870, il fut nommé professeur en Sorbonne, à Paris ; et quelques années plus tard, il écrivit une « Histoire des institutions politiques de l'Ancienne France ».

Il mourut en 1889.

L'œuvre marquante de Fustel de Coulanges, celle qui demeure attachée à son nom, c'est la « Cité Antique ». Il a voulu y décrire d'abord l'origine et le développement de la cité dans les sociétés primitives ; puis comment ce développement devenu excessif a abouti à la désagrégation. Il y a manifesté sa foi profonde dans la force et la puissance des traditions.

Il semble bien que le culte des morts et des sépultures ait été à la base de toutes les religions dans les sociétés antiques. C'est également ce respect des ancêtres qui a été le principe constitutif de la famille et d'une religion, d'une morale familiale que les sentiments naturels auraient été insuffisants à établir. L'autorité patriarcale est la base fondamentale de toutes les Sociétés grecques et romaines. Toutes les institutions y tendent à la prolongation, à l'accroissement de la famille, où la parenté se transmet d'homme à homme.

Or, par une étrange coïncidence, on retrouve dans les mœurs de l'Annam d'autrefois ce même culte des ancêtres, cette même autorité familiale. Toutefois, les femmes semblent tenir une place plus importante dans la société annamite ; elles sont presque les égales de l'homme, on retrouve même, dans certaines contrées, des traces de matriarcat. La femme a donc eu ici une place qui n'existe pas dans les sociétés antiques. Mais que de points communs entre ces deux civilisations.

L'œuvre passionnante de Fustel de Coulanges fut une œuvre de précurseur, de cinquante ans en avance sur les sociologues modernes. Si la science contemporaine est allée parfois au-delà de son œuvre, elle a souvent conservé la plus grande partie de ses conclusions. Nous nous devions de ne pas laisser passer inaperçu un tel anniversaire.

(*Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 20 septembre 1930)

Le commandant Quinquandon a fait à la Société des études indochinoises une conférence sur la Conférence de Londres et la rivalité navale franco-italienne.

À la Philharmonique*

Conférence archéologique du Dr Bosch
(*La Dépêche d'Indochine*, 4 décembre 1930)

Le Dr Bosch, chef du Service archéologique des Indes Néerlandaises, a donné hier soir, dans la grande salle de la Philharmonique, une conférence du plus haut intérêt sur l'art javanais. Cette conférence avait lieu sous les auspices de la Société des études indochinoises. Une centaine de personnes y assistaient parmi lesquelles : M. de Tastes, président de la Société ; M^e Tavernier ; M^{le} Naudin ; M. Dain, premier président ; M. Meyering, consul de Hollande ; M. Brilman, directeur de la M I.C.¹⁴, et M^{me} ; M. Génis ; M. Valençot ; le Dr Hérisson ; M. et M^{me} Moitessier ; M. Anglès ; M. Cua ; M. le commandant Desnoës ; M. Boulé, etc. M. **Gastaldy** effectuait les projections.

¹⁴ Manufacture indochinoises de cigarettes.

M. le Dr Bosch, qui parle notre langue avec une correction que beaucoup d'entre nous lui envieraient, après avoir été présenté au public par M. de Tastes, remercie ses auditeurs d'avoir bien voulu venir si nombreux à une conférence d'érudition pure. S'il a accepté l'invitation gracieuse de la Société des études Indochinoises, c'est qu'il savait que le domaine où il va les introduire n'est pas pour eux de l'inconnu. Tous ceux qui ont pris contact avec l'art Khmer et l'art cham se retrouveront sur un terrain familier.

La raison en est, comme le démontre le conférencier, dans la communauté d'origines des peuples qui habitèrent le Champa, le Cambodge et Java. Originaires de la Haute-Asie, ils furent refoulés, à une époque indéterminée, vers le Sud-Ouest par les Mongols et s'établirent en différents points de l'Asie méridionale et des îles de la Sonde. Ils entretinrent toujours des relations politiques et commerciales, mêlées de guerres, mais surtout, ils eurent les mêmes religions, fait qui explique les analogies frappantes de l'art dans les territoires du Cambodge, du Champa et de Java.

Ces religions furent d'abord le shivaïsme, puis le bouddhisme.

Le conférencier fait alors un historique assez long des diverses dynasties javanaises depuis le V^e siècle avant notre ère jusqu'au XIII^e siècle qui marque l'apogée de la civilisation qu'elles ont créée, leur influence à cette époque s'étend jusqu'à la péninsule Malaise qu'elles ont en partie colonisée.

Au XIV^e siècle, commence la décadence des dynasties royales, les guerres intestines qui entraînent la perte des possessions extérieures. Puis on assiste à l'introduction de l'islamisme, et plus tard, au XVII^e siècle, à celle de la civilisation européenne.

Ayant ainsi situé son sujet, le conférencier fait passer devant nos yeux différents spécimens de l'architecture javanaise. Des temples de diverses époques nous font sentir les analogies frappantes signalées tout à l'heure entre les arts cambodgien, cham et javanais. Le plus beau et le plus vaste de tous est le célèbre temple Borobudur, l'Angkor-Vat javanais, qui englobe dans ses immenses constructions une colline naturelle. Puis défilent sous nos yeux des statues de Bouddha, des pièces d'une rare beauté telles qu'une tête de moine en pierre, une statue de Dieu en argent ciselé de 33 centimètres de hauteur et une merveilleuse cloche en bronze ciselé qui toutes témoignent d'un haut degré de perfection artistique.

La fin de la Conférence est saluée de vifs applaudissements. La présence d'un érudit comme le Dr. Bosch parmi nous est un signe réconfortant des relations intellectuelles entre nos voisins des Indes Néerlandaises et nous. Nous ne pouvons que nous en féliciter et offrir à l'éminent savant hollandais nos meilleurs vœux pour son séjour en Indochine.

L'assemblée générale de la Société des Etudes indochinoises (*L'Écho annamite*, 16 janvier 1931)

Mercredi soir, au musée Blanchard de la Brosse, la Société des Etudes indochinoises s'est réunie en assemblée générale, pour le renouvellement partiel des membres de son comité.

M. [Henry] de Tastes, président, ouvre la séance, à 9 heures, en expliquant aux 78 membres présents le but de la réunion, qui est de renouveler sept membres du comité, par une élection partielle.

La secrétaire générale, M^{me} Naudin, fait ensuite le compte-rendu moral de la Société. Le trésorier, M. Germinet, prend enfin la parole pour exposer le compte-rendu de la gestion financière.

On passe ensuite au vote. Neuf candidats sont en présence ; il s'agit délibérément 4 membres européens et 3 indigènes. La majorité était de 40 voix. Ont obtenu : M. Lalaurette : 61 voix ; Mme Tissot. 56 voix ; M. Chevretton, 53 voix ; M. Malleret, 45

voix, élus. Viennent ensuite MM. Bourquin et Neumann, respectivement avec 31 et 27 voix.

Les trois membres indigènes : MM. Luong khac Ninh, Truong vinh Dông et Nguyen chanh Sac sont élus, sans concurrent, avec 68 voix chacun.

Le vote terminé, la séance est levée à 23 heures.

UNE BROCHURE SUR LES SOCIÉTÉS ET ETABLISSEMENTS SCIENTIFIQUES
DE L'INDOCHINE
(*L'Avenir du Tonkin*, 17 mars 1931)

La section des arts de l'Exposition coloniale de 1931 vient de faire paraître, sous le titre L'École française d'Extrême-Orient, une brochure sur 1° : les travaux de cette institution ; 2° Le Musée Albert-Sarraud de Phnom-Penh, par M. G. Groslier ; 3° Le Musée Khui-Dinh à Hué, par M. J. H. Peyssonaux ; 4° Le Musée Blanchard de la Brosse à Saïgon, par M^{lle} G. Naudin ; 5° La Société des études indochinoises par M^{lle} G. Naudin ; 6° La Société de géographie de Hanoï, par M. G. Norès ; 7° L'Association des Amis du Vieux Hué, par le R. P. L. Cadière.

.....

[Exposition coloniale de Vincennes]
Cochinchine
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 17 juillet 1932)

Parmi les nombreux volumes publiés sur l'Indochine à l'occasion de l'Exposition coloniale par les soins du Gouvernement, volumes dont la rédaction a été confiée à des publicistes de la colonie, les autres à des fonctionnaires en raison de leur talent personnel ou en raison de leurs fonctions, d'autres à des bureaux administratifs sous le voile de l'anonymat, d'autres enfin à des associations scientifiques ou littéraires sans qu'il y ait eu un plan bien établi et des directives générales, ce qui en explique la valeur très inégale. Un des plus intéressants est l'ouvrage sur la Cochinchine, publié sous le patronage de la Société des études indochinoises et que cette société vient de distribuer à ses membres.

Ce n'est pas que l'aspect extérieur en soit bien fameux, et l'on a vu des ouvrages mieux présentés sortir des presses de nos grandes imprimeries de la colonie, surtout sur du papier un peu plus exempt de défauts, et puis, personnellement, nous n'aimons guère une impression en sépia et titres en rouges sur fond crème ; c'est une question de goût. Par contre, le papier choisi fait bien ressortir les illustrations qui sont nombreuses et fort belles.

Quant au texte, la Société a fait appel pour chaque sujet à la personne la plus compétente : MM. Casati, G. Naudin, C. Bailly, E. Garrigues, Martini, G. Oudot, E. Mathieu, F. Brûlé, G. Taboulet [dir. Enseignement Cochinchine], P. de Feyssal, E[ugène] Eutrope, D. Letonturier, Ed[ouard] Marquis [du Réveil saïgonnais], A. Romary, colonel See, J. Faget, H. Bontoux [agent général des Messageries maritimes], Georgette Naudin, E[mile] Tavernier, W. Bazet [sic : Bazé, des Hévéas de Xuan-Loc, grand chasseur], etc.

LE SOUVENIR DE JEAN BOUCHOT
(*La Dépêche coloniale*, 8 août 1932)

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES INDOCHINOISES
(*L'Avenir du Tonkin*, 8 novembre 1932)

La Société des Etudes indochinoises de Saïgon vient de faire paraître, sous le titre Hommage de la Société des Etudes indochinoises à Sa Majesté l'Empereur Bao-Dai, une plaquette superbement exécutée et ornée de belles planches. Consacrée à la « correspondance échangée par S. M. l'Empereur Dong Khanh avec Pétrus J. B. Truong-vinh-Ky, érudit cochinchinois » (textes traduits par M. Nicolas Truong-vinh-Tong et mis en vers français par M. Raphaël Barquisseau), elle ne laisse rien à désirer au point de vue de l'exécution matérielle ; la commodité du format, la netteté des caractères, la beauté des vignettes en font presque une publication de luxe. Elle ne se recommande pas moins par le nom des auteurs, qui connaissent bien le chinois et en tirent généralement un bon parti. Le moindre mérite de cette traduction en est le style élégant, franc et alerte que n'alourdit à aucun moment l'appareil d'érudition, très solide cependant, sur lequel s'appuient certaines adaptations ; et le plus grand, à notre avis, est la vie que les auteurs ont su prêter aux anciennes choses dont ils parlent. Me permettront-ils de leur signaler que *xa-thu* « charrettes de livres » signifie, comme l'a expliqué le P. Corentin Pétition dans ses *Allusions littéraires*, page 413 : « la science d'un grand lettré est assez abondante pour remplir cinq chars », et non : « dans l'antiquité, les grands savants connaissaient par cœur cinq charrettes de livres » ?

Il n'y a pas besoin d'analyser le *Bulletin de la Société des études indochinoises* : il suffit d'en signaler les progrès de temps à autre, et de noter les modifications qui surviennent dans le personnel qui en est chargé. Le dernier numéro (juillet-septembre 1932) est dû en grande partie à M. Louis Malleret et à M^{lle} G. Naudin : chez l'un comme chez l'autre, c'est la même netteté dans la documentation et la même sûreté dans la méthode. Le premier publie la notice sur la vie de M. Poivre par Dupont de Nemours, notice qui, d'après Charles B. Maybon (*Quelques documents inédits concernant Pierre Poivre*), a été utilisée sans grand contrôle, sinon quelquefois sans fantaisie, par tous les biographes. Quelques notes de M. Malleret concernent l'histoire des plantes qui est, comme on sait, dans le rapport le plus étroit avec l'histoire de la civilisation ; chaque progrès fait par l'agriculture ou l'horticulture d'une contrée, ainsi que par son commerce, est marqué par l'apparition d'espèces végétales nouvelles, qui en sont comme les témoins et la preuve irréfragable. Et cela est vrai non seulement des plantes cultivées, mais encore des sarcles ou mauvaises herbes qui les accompagnent, **qui** sont importées avec les matières premières destinées à l'industrie et à l'alimentation.

M^{lle} G. Naudin publie une notice sur le Musée d'ethnographie de la Société des Études indochinoises et un article sur le *Bavel Popel ou la ronde des chandelières*. L'auteur résume dans ce dernier article une légende tirée du Pannasajataka qui a pénétré toute la littérature de l'Indochine occidentale et qui rivalise de popularité avec le Jatakam authentique. On appelle de ce dernier nom une collection de récits sur les vies antérieures du Bouddha ; comme on suppose qu'il a traversé les fortunes les plus variées, depuis l'état d'animal jusqu'à celui de dieu, en passant par les diverses conditions de l'humanité, sa longue carrière de Bodhisatva est une ample matière à des récits de toutes sortes : contes moraux, contes satiriques, apologues, fabliaux, etc. Tout le folklore hindou s'est déversé dans ce cadre commode, y a reçu l'estampille bouddhique et a été colporté dans tout l'Extrême-Orient qui l'a reçu avec enthousiasme.

L'article de M. A. Baudrit sur Le commerce des enfants en Extrême-Orient et particulièrement en Cochinchine, est fait avec beaucoup de soins. L'auteur est au courant de la bibliographie, et il signale le plus souvent ce qu'il emprunte à ses devanciers. Sur un certain nombre de points, il apporte des vues personnelles et qui prêtent parfois à la controverse, mais qui dénotent un esprit réfléchi. Le sujet est traité avec quelque ampleur, et rien n'est laissé dans l'ombre, autant du moins que le permettent les documents. C'est dire que nous sommes ici en présence d'une étude quasi scientifique.

Les Chuyen doi xua par Pétrus J.-B. Truong-vinh-Ky, traduits et expliqués par son fils Nicolas Truong-vinh-Tong, nous font attendre de véritables progrès dans la traduction des textes annamites. Fidélité et élégance, tout, dans cette partie, me paraît solide et je me borne à la signaler aux annamitisans désireux d'approfondir le dialecte de Cochinchine. — N. Tô.

Séance du 10 décembre 1932
(*Bulletin de la Société de géographie de Paris*, 1932, p. LXXI-LXXII)

M. BACOT rend compte du *Bulletin de la Société des études indochinoises*, tome VII, n° 3, juillet-septembre 1932.

« Le *Bulletin* commence par une notice nécrologique sur Jean ANGLÈS, directeur du Jardin botanique et zoologique de Saïgon, auteur d'études remarquées sur l'élevage des vers à soie. Avant la guerre, à la Réunion, Jean ANGLÈS avait, le premier, résolu la question du bouturage du caoutchouc.

« Le principal article du *Bulletin* est la réédition, par Louis MALLERET, d'une notice rarissime de DUPONT DE NEMOURS sur la vie de Pierre POIVRE, imprimée à Philadelphie en 1786. Le texte a été emprunté à l'exemplaire de l'École française d'Extrême-Orient à Hanoï.

« Pierre POIVRE alla d'abord à Canton comme missionnaire non ordonné de la Société des Missions étrangères. Rentrant en France pour recevoir les ordres, il fut fait prisonnier des Anglais, blessé et amputé d'un bras. À la suite de cet accident, il dut renoncer à la vocation religieuse. Quelques mois plus tard, il débarquait à Pondichéry, puis en France. Sa connaissance des langues de l'Extrême-Orient attira sur lui l'attention de la Compagnie des Indes. En 1789, il est envoyé comme ministre du roi à la Cochinchine. Quand il rentre en France, la Compagnie des Indes lui témoigne peu de reconnaissance pour les nombreuses plantes à épices qu'il a rapportées. L'Académie de Lyon, sa ville natale, publie ses *Observations sur les mœurs et les arts des peuples de l'Afrique et de l'Asie* ; plus connues sous le titre de *Voyages d'un Philosophe*, ajoute à son insu par les librairies. En 1767, il est nommé par le roi Ordonnateur des îles de France et de Bourbon. Il y importe l'arbre à pain et le mûrier de Madagascar, le thé de Chine, le cannelier de Ceylan et de Cochinchine, toutes les variétés de cocotiers, dattiers, manguiers, chênes et sapins, la vigne, le pommier et le pêcher d'Europe, enfin et surtout, les plans de muscadier et giroflier des Moluques. Il crée un nouveau port. Enfin, — ceci est ajouté par Louis MALLERET — POIVRE reçut à son foyer BERNARDIN DE SAINT-PIERRE. La passion que M^{me} Poivre inspira au jeune écrivain est celle que dans son roman il prête à Paul pour Virginie, alors que POIVRE devient le vieillard conteur du récit.

« Rentré en France en 1773, POIVRE est nommé Prévôt des Marchands à Lyon où il meurt en janvier 1786. Dix ans plus tard, en 1795, DUPONT DE NEMOURS, l'auteur de la notice, épousait en secondes noces la veuve de Pierre POIVRE qu'il jugeait « digne à tous égards d'être la compagne d'un philosophe sensible ».

« Il reste à mentionner une note de M^{lle} Georgette NAUDIN sur le Musée d'ethnographie de la Société des Etudes indochinoises qui sera prochainement ouvert, et quelques pages sur le commerce des enfants en Extrême-Orient et particulièrement en Cochinchine, par M. A. BAUDRIT ».

Cochinchine
Saïgon
(*L'Avenir du Tonkin*, 2 février 1933)

Le cinquantenaire de la Société des études indochinoises. — Il y aura, le 23 février prochain, cinquante ans que la Société des études indochinoises s'est constituée à la suite de la dissolution du comité agricole et industriel créé par l'amiral Page le 16 juin 1865.

À cette occasion, la Société donnera une série de fêtes le 23 février et jours suivants.

La programme organisé par un comité spécial comprendra notamment :

Le 23 février après-midi, la visite commentée de la salle d'art khmer de Cochinchine au musée Blanchard de la Brosse.

Le même jour, en soirée, dans la salle de la société au Musée, une séance commémorative où l'historique de la Société sera fait par M Barquissau et à laquelle seront représentées, les sociétés savantes d'Indochine et d'outre-mer.

Le vendredi 24 février, une conférence d'une haute personnalité de la marine, sur le commandant Henri Rivière, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa mort. Cette conférence sera faite à la salle de la Philharmonique.

Le samedi 25 février, dans la même salle, grand banquet suivi de bal, avec intermèdes de danses et de chants indigènes.

Le dimanche 26, à 8 h. 30, inauguration d» Musée d'ethnographie que la Société a constitué à l'angle des rues de Massiges et Chasseloup-Laubat.

À 9 h. 30. au jardin botanique, inauguration du monument élevé à la mémoire du botaniste Pierre, par la Société et l'Amicale Bourbonnaise.

À 10 h. 30, au musée Blanchard de la Brosse, inauguration de l'exposition rétrospective de la Société.

À 11 h. dans le même Musée, inauguration d'une plaque à la mémoire de Jean Bouchot.

Les membres de la Société assisteront de droit à ces fêtes. Un petit nombre d'invitations seront en outre envoyées, dans la mesure où les locaux le permettront.

Le cinquantenaire de la Société des études indochinoises

Une exposition ethnographique
(*La Dépêche d'Indochine*, 17 février 1933)

Pour fêter le cinquantenaire de sa fondation, la Société des études indochinoises organise une série de démonstrations dont l'une des plus intéressantes sera certainement l'exposition ethnographique qu'organise actuellement M^{lle} Naudin dans les salles de l'ancien Musée économique, 20, rue Chasseloup-Laubat, en face de la chambre d'agriculture.

Cette exposition, nous dit M^{lle} Naudin, qui, depuis un an, classe, range, étiquette les objets les plus divers, comprendra non seulement l'Indochine, mais aussi les pays voisins, tels que Java ou les Straits. Parmi les pièces que vous voyez dans ces salles,

quelques-unes se trouvaient à l'ancien Musée, d'autres proviennent de la collection Holbé. La Société *Arts et Lettres* de Batavia avait envoyé au Musée de Cochinchine toute une collection qui ne put être exposée faute de place et que vous voyez ici.

La collection Gastaldy, dont une grande partie a déjà été envoyée au Musée ethnographique du Trocadéro, nous a laissé quelques beaux spécimens et de magnifiques photos ; nous avons aussi une collection faite au Foyer khmer, institution que j'ai fondée et où les élèves étrangers à la Cochinchine, Cambodgiens, Laotiens, etc., vont passer leurs vacances et leurs jours de congé. Plusieurs de ces élèves ont, sous ma direction, réuni des spécimens intéressants.

Enfin, j'ai réuni moi-même, en parcourant le Cambodge, une collection et, pour l'Annam, M. Coué, un jeune élève du Lycée Chasseloup-Laubat, m'a apporté une jolie série d'instruments de pêche.

Puis M^{me} Naudin, tout en nous faisant parcourir rapidement les salles de l'ancien Musée économique, nous dit comment elle est venue à l'ethnographie. Chargée de l'exposition d'ethnographie indochinoise qu'on put admirer à l'Exposition coloniale de Vincennes, dans le temple d'Angkor reconstitué, elle suivit, pendant un an, les cours de M. Rivet, directeur du Musée d'ethnographie du Trocadéro, et de M. Maus, professeur à l'Institut d'ethnographie de la rue Saint-Jacques à Paris. Ajoutons, sans vouloir froisser la modestie de la charmante conservatrice du Musée de la Cochinchine, qu'elle a obtenu pour cette exposition un diplôme d'honneur qui est venu récompenser son travail et son ingéniosité.

Car ce n'est pas une petite affaire que de vérifier l'origine de tant d'objets divers que nous avons sous les yeux : armes, paniers, étoffes, sparterie, instruments de pêche, réductions de pirogues, d'habitations indigènes et jusqu'à des crânes d'indigènes et de singes. Tout ce qui intéresse la fabrication indigène est là, métiers, objets fabriqués, accompagnés d'intéressantes photos montrant l'ouvrier asiatique au travail. Et dans un fichier à part, toute une documentation personnelle à M^{me} Naudin ou empruntée aux meilleurs auteurs ayant écrit sur l'ethnographie.

Les visiteurs seront ainsi assurés d'avoir à examiner des pièces absolument authentiques, tellement authentiques même que certaines flèches moins sont empoisonnées.

Voilà qui intéressera certes aussi bien ceux qui ont pu parcourir les régions où furent récoltées les différentes pièces de cette exposition que les sédentaires qui parcourront ainsi par l'imagination et sans fatigue les régions les plus diverses.

Le cinquantenaire de la Société des études indochinoises
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 19 février 1933)

Il y aura, le 23 février prochain, cinquante ans que la Société des études indochinoises s'est constituée.

À cette occasion, la Société donnera une série de fêtes le 23 février et les jours suivants.

Le programme comprendra notamment :

Le 23 février après-midi, visite commentée de la salle d'art khmer de Cochinchine au musée Blanchard de la Brosse.

En soirée, dans la salle de la société, au Musée, séance commémorative, historique de la société par M. Barquisseau ; seront représentées les sociétés savantes d'Indochine et d'outre-mer.

Le vendredi 24, conférence d'une haute personnalité de la Marine sur le commandant Henri Rivière, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa mort.

Le samedi 25, grand banquet suivi de bal, avec intermèdes de danses et de chants indigènes.

Le dimanche 26, à 8 h. 30, inauguration du musée d'ethnographie que la société a constitué à l'angle des rues de Massiges et Chasseloup-Laubat.

À 9 h. 30, au jardin botanique, inauguration du monument à la mémoire du botaniste Pierre.

À 10 h. 30, au musée Blanchard de la Brosse, inauguration de l'exposition rétrospective de la société et d'une plaque à la mémoire de Jean Bouchot.

Cochinchine

Saïgon

(*L'Avenir du Tonkin*, 23 février 1933)

Le cinquantenaire de la Société des études indochinoises. — Saïgon, 24 février.— Hier soir a eu lieu au Musée Blanchard de la Brosse la commémoration du cinquantenaire de la Société des études Indochinoises, MM. **Stridetrer**, président, Barquisseau et Cua, vice-présidents, Parmentier, membre de l'École française d'Extrême-Orient. De Feyssal, de la Société de Géographie d'Hanoï, Eutrope, représentant le Gouverneur de la Cochinchine et de nombreux invités assistaient à la cérémonie, M. Barquisseau, après avoir fait l'éloge du Général de Beylié et de Jean Bouchot, ses fondateurs. a fait l'historique de l'activité de la Société, pendant ces cinquante années et a été longuement applaudi.

M. Parmentier a fait une communication sur une douzaine de tours étudiées par lui au Cambodge et pouvant appartenir à l'époque du Founan. ce qui permettrait de reculer de deux ou trois siècles les origines de l'art khmer.

Ce soir aura lieu à la Philharmonique, une conférence sur le commandant Henri-Rivière.

À L'OCCASION DE SON PROCHAIN

départ, M. de Tastes est l'objet

d'une belle manifestation

de sympathie

(*Le Courier de Saïgon*, 22 septembre 1932, p. 2, col. 3)

Hier soir, dans les salons de la Rotonde, se groupaient auteur de M. de Tastes partant en congé, une quarantaine de membres de la Société des études indochinoises, venus manifester leur sympathie à l'actif président qui, depuis trois ans et demi, dirige les destinées de notre vieille compagnie.

Ce fut M. Berland, l'inspecteur des Douanes et Régies, à qui le dernier Comité demanda de bien vouloir assumer l'intérim de M. Tastes, qui prit la parole au nom du Comité et de tous ses collègues. Il remercia M. de Tastes de l'intérêt qu'il porta sans se lasser à la Société des études indochinoises que les regrettés Jules Grenard et Jean Bouchot venaient de sortir du sommeil où elle s'enlisait. En quelques mots, il traça l'œuvre de cette Compagnie en ces dernières années : bulletins trimestriels, conférences, publication de la monographie de la Cochinchine pour l'exposition coloniale, cours d'annamite, création d'un foyer khmer destiné aux jeunes étudiants cambodgiens des Etablissements scolaires de Saïgon, etc.

En toute circonstance, le président, M. de Tastes, malgré ses nombreuses occupations, sut diriger au mieux notre Société savante, la plus ancienne de l'Indochine, et qui fêtera, l'an prochain, son cinquantenaire.

Mais malgré son activité réelle, M. de Tastes ne put s'empêcher de dire ses regrets de n'avoir pas eu plus de loisirs à consacrer à l'œuvre qu'il avait accepté de continuer. La crise vient encore menacer davantage l'œuvre entreprise. Cependant, la Société des études indochinoises vivra et continuera sa tâche sans défaillance. Pour montrer qu'elle ne s'arrête pas dans son activité, elle ouvrira bientôt au public les salles qu'ont bien voulu lui prêter les Services agricoles et où l'on pourra voir une des premières expositions ethnographiques faites en Indochine. L'ethnographie devient très à la mode, et la Société dont les efforts sont multiples, veut les manifester dans toutes les branches susceptibles d'intéresser les Saïgonnais.

Toutes les personnes présentes burent à la vie active de la Société des études indochinoises et au bon congé en France de M. de Tastes et de sa famille. Nous avons remarqué dans l'assistance : Mmes Germinet, Tissot, René Fabrice, M^{le} Naudin, MM. Berland, des Douanes, et Berland, des Services civils, M^e Tavernier, Mathieu, Barbier, le Dr Hérisson, MM. Faget, Gaultier, Gastaldy, Baudrit, Barquissau, le Dr Lebon, les antiquaires Wong-Yuk-Ky, Faa-Yue, etc., etc.

Nous renouvelons à M. de Tastes nos vœux de bon voyage et de bon congé.

SAÏGON

M. Pagès a été reçu hier soir à la Société des études indochinoises, dont il est le président d'honneur. Quatre intéressantes communications
(*L'Avenir du Tonkin*, 1^{er} octobre 1934)

Hier soir, le gouverneur de la Cochinchine a été reçu pour la première fois, à la Société des études indochinoises, dont il est, comme on le sait, le président d'honneur.

Vers 21 heures, M. Pagès descendait de sa voiture devant le musée Blanchard de la Brosse où l'attendait M. Striedter, président, qui l'accueillit.

L'allocution de M. Striedter — Au cours d'une improvisation pleine d'intérêt, M. Striedter tint à définir les buts de la Société des études indochinoises et à rappeler ses commissions toujours très actives qui s'honorent des vocables de Pétrus Ky, de La Grandière, de Pierre et d'Auguste Pavie.

Il fit allusion ensuite à la précarité de la Société qui vivote. Elle a bien besoin de l'appui officiel. Cet appui, M. Striedter ne désespère pas de l'avoir. S'adressant à M. le gouverneur de la Cochinchine : « Votre présence ici nous est un sûr garant de l'avenir. »

La séance de travail. — La séance de travail suivit aussitôt. Elle comportait quatre communications.

Dans la première, le général Mailles nous entretint des tectites de Dalat. Les tectites sont ces pierres noires ayant la forme lourde de larmes d'asphalte que l'on peut trouver sur les hauts plateaux du Langbian et dont la cassure révèle une nature brillante semblable à celle du jais.

Le général Mailles, après avoir démontré que l'origine des tectites est très discutée, s'attacha ensuite à en définir la formation et à en expliquer la répartition en s'aidant du tableau noir.

M. Malleret parle d'Auguste Pavie. — C'est le fruit de recherches personnelles sur le grand Laotien que nous livra hier l'éminent professeur. Les Indochinois ne connaissent pas assez la vie d'Auguste Pavie. C'est le reproche que nous nous sommes fait à nous-même ainsi qu'à bien d'autres après avoir entendu M. Malleret.

Les renseignements qu'il nous fournit hier, il a pu se les procurer grâce à l'obligeance d'une fille de Charles Lemire qui fut résident en Annam et aussi des lèvres mêmes de ce dernier qu'il a connu à Paris.

La communication de M. Barquissau. — M. Barquissau, au cours d'une très fine causerie, nous entretint à son tour de certaine correspondance inédite et en latin de Pétrus Truong vinh Ky avec le Dr Chabannes, de Lyon.

C'est dans les archives de la famille qu'il a pu trouver ces lettres et le conférencier de s'attacher tout d'abord à la situer dans la vie du grand Annamite. C'est à l'époque où il se retira dans sa maison de Choquan qu'il entra ainsi en correspondance avec le médecin lyonnais.

Après avoir précisé les raisons de l'emploi du latin dans cet échange épistolaire, M. Barquissau nous parla des qualités des deux correspondants, puis de leur façon de manier la langue de Cicéron.

À ce point de vue, Pétrus Truong vinh Ky l'emporte de loin sur le Dr Chabannes.

L'évolution de la langue annamite. — M. Ng-van-Liên, de l'Institut Pasteur, succéda ensuite à M. Barquissau pour nous entretenir de l'évolution de la langue annamite.

Après un bref historique, M. Liên tint à spécifier que les langues portent en elles le reflet de leur histoire et de sa généralité ; il en vint à appliquer cet axiome au langage local qui s'est paré d'apports vieux de Polynésie et puis, bien plus tard, de Chine, du fait même des écrivains.

Ce fut la dernière communication. Mais le gouverneur de la Cochinchine ne voulut pas se retirer sans prendre la parole à son tour.

Avec une grande aisance et une précision qui étonna, il résuma en larges traits les quatre communications qu'il venait d'entendre. Puis, après avoir assuré son auditoire de l'intérêt qu'il portait en tant que chef de la Colonie, à la Société des études indochinoises, il termina par celle heureuse boutade :

— Je souscris au chèque que m'a recommandé M. Striedter.

(*L'Opinion*)

L'assemblée générale de la Société des Études indochinoises (*La Dépêche d'Indochine*, 29 janvier 1936)

Le mardi 21 janvier a eu lieu au musée Blanchard de la Brosse, dans la salle réservée à la Société, l'assemblée annuelle générale prévue par les statuts. La séance s'ouvre sous la présidence de M. Striedter qui, en instance de retour définitif en France, s'est déclaré démissionnaire. Il évoque avec émotion les heures studieuses vécues à la Société, la plus vieille d'Indochine, et lui souhaite longue vie et prospérité. Le Rapport moral lu par le secrétaire, M. Baudrit, est d'ailleurs des plus rassurants à ce sujet.

De nouvelles adhésions ont été enregistrées et le nombre des membres est de plus de deux cents. Trois conférences remarquables ont été organisées par les soins de la Société, l'une de M. Chevey, directeur de l'Institut océanographique de Nhatrang, la seconde par le distingué bibliothécaire M. Malleret, la troisième par l'enseigne de vaisseau Maucorps. Ces conférences ont attiré un public considérable.

L'excursion à Angkor organisée par la Société a été un réel succès et, grâce au conservateur éminent d'Angkor, a permis de voir et de comprendre en un temps minimum la presque totalité des ruines.

La bibliothèque s'est enrichie de 150 volumes rares dont 86 pour le fonds annamite ; notons que la Société est en relations avec 65 sociétés savantes réparties en France et à l'étranger, qu'elle reçoit 76 publications diverses et que son bulletin qui, hélas ! paraît avec retard, est universellement connu et recherché dans le monde savant. Des séances

de travail privé ont eu lieu aussi ; on décide de leur donner désormais un caractère moins fermé.

Le rapport financier de M. Bonniot, contrôlé par MM. Begin et Baldensperger, commissaires aux comptes, est présenté avec une grande méthode et se révèle satisfaisant.

Si quelques cotisations sont en retard, il faut en accuser les décrets-lois qui ont décalé soudain bien des budgets. Toutefois, le projet de diminuer le tarif des cotisations ayant été adopté, les retards dans les paiements n'auront plus lieu d'exister à l'avenir. La question matérielle, en résumé, se traduit par une possibilité de développement indiscutable.

Le rapport de la précédente assemblée générale est alors lu et adopté, l'élection des nouveaux membres ratifiée, MM. Cua, Bégin, Baldensperger qui avaient posé leur candidature au comité, sont élus et le bureau constitué. Pour l'année 1936, il comprendra, M. Canh, directeur de l'Arsenal, président, MM. Cua et Revertéga, vice-présidents, Baudrit secrétaire, Bonniot trésorier, Malleret bibliothécaire ; l'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 20 heures.

(Communiqué par le Comité).

COCHINCHINE

Pour le centenaire de la naissance de Pétrus Ky
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 12 décembre 1937)

[...] le lundi à Caimon (Bentre), village natal de Pétrus Truong-vinh-Ky, inauguration d'une stèle rappelant le lieu de naissance du célèbre lettré, M. Berland, président de la Société des études indochinoises, fit un beau discours, rappelant les œuvres du savant grammairien. [...]

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES INDOCHINOISES

(*L'Avenir du Tonkin*, 23 avril 1938, p. 2)

Nous avons déjà dit ici même, lors de l'apparition des fascicules précédents, le bien qu'il fallait penser de cette publication. Le numéro du 2^e trimestre 1938, qui vient de paraître, mérite les mêmes éloges : étendue des recherches, sobriété des analyses, beauté des planches, telles en sont les principales qualités. Il contient, avec les procès-verbal des séances de la société et un long compte-rendu d'un roman annamite récent : une étude de M. H. Marchal sur le naja ou serpent mythique dans l'art du Cambodge, une note de M. Ph. Stern sur l'architecture khmère, une conférence de M. J. Périn sur les marins français dans la conquête et l'organisation de l'Indochine, un article de M. A. Baudrit sur l'amiral Page, une conférence du commandant Nyo sur la pénétration française dans les pays Moïs, et le compte-rendu d'une excursion de la Société des études indochinoises dans le Bas-Laos et le Siam oriental, dû à M. François.

L'étude de M. Marchal sur Le Naja dans l'art khmer est établie avec la plus scrupuleuse érudition. Pleine de renseignements nouveaux, elle est présentée dans une forme attrayante. On sent l'auteur qui s'est longuement pénétré de son sujet, qui ne s'est épargné aucune des recherches les plus infimes et ne veut avancer que ce que les documents d'art autorisent. « Le Cambodge, dit-il a fait un emploi répété, j'oserais presque faire excessif, du naja polycéphale eu ronde-bosse comme abri du Bouddha assis en méditation : multiples sont les exemple de ces statues dans les monuments de la fin de l'époque classique, car il est inconnu au IX^e siècle. Que le Bouddha soit paré de

bijoux ou qu'il soit vêtu seulement de la robe monastique, le buste du Grand Sage s'auréole des têtes irradiées du cobra, toujours en nombre impair. La silhouette d'ensemble affecte souvent un ovale plus allongé et plus pointu à sa partie supérieure que le nagea en bout de balustrade. Il semble également que dans cette interprétation d'une scène religieuse tirée de la vie du Bouddha le sculpteur ait cherché à rendre plus fidèlement l'aspect du reptile sans se livrer à la fantaisie ornementale constatée précédemment ; on ne trouve fresque plus de crêtes formées de testicules, eu il les ou rinceau ; le décor sur le cou est moins exubérant que sur les balustrades où le nagea a un caractère plus architectonique que réaliste. ». Ouvrages généraux ou spéciaux, on pourrait constituer toute une bibliothèque avec ce qui a été écrit sur le rôle de la marine dans la conquête et l'organisation de l'Indochine. Refaire une fois de plus cette histoire était donc une entreprise qu'on pourrait croire surabondante, sinon superflue. Cette considération n'a pas arrêté M. Jean Vérin, commissaire de la Marine C'est que l'œuvre, telle qu'il l'a comprise (Les Marins dans la conquête et l'organisation de l'Indochine), se présente à nous comme un résumé de toutes les précédentes et devant les dépasser en profondeur et en réflexions. On connaît, dit l'auteur. « l'invocation de Properce : » que le nocher se borne à parler de vents, le guerrier de ses blessures ». Idée qui, sous une forme moins étroite, fut énoncée de nos jours encore par le général allemand von Seeck lorsqu'il disait : « Gagner la paix est l'affaire de l'homme d'Etat ; le chef militaire a une gloire suffisante quand il a gagné la guerre. » Les exemples que nous venons d'évoquer (l'œuvre administrative : l'amiral de la Grandière ; l'œuvre diplomatique : Doudart de La Gréé ; œuvre d'exploration : le lieutenant de vaisseau Francis Garnier) sont les meilleurs arguments en faveur de la thèse contraire. Vit-on jamais meilleure organisation de la paix que celle qui fut entreprise par ces chefs militaires ? car c'est cette œuvre surtout qui contribue aujourd'hui à leur gloire. Qu'il s'agisse de leurs entreprises administratives, diplomatiques ils réussirent avec un heureux succès. Et n'est-il pas frappant enfin de constater l'unité de but auquel concouraient ces activités diverses ? »

Depuis la publication d'une partie de sa correspondance, on n'avait rien écrit de particulier sur l'amiral Page, « héros de Cochinchine », comme dit M. A. Baudrit* dans l'article intitulé *L'Amiral Page peint par lui-même*. Injuste oubli. Durant son séjour en Extrême-Orient (1859-1861), mêlé à l'expédition de Cochinchine, chargé de missions diverses, lié d'un commerce assez étroit avec l'amiral Charner et l'amiral de Genouilly, il est tellement représentatif de son époque qu'en lui se retrouvent et ses brillants côtés et ses dangereuses faiblesses. « L'Amiral Page, écrit M. Baudrit, eut, au demeurant, de belles qualités de marin ; il se rendit désagréable, sa vie durant, à tout son entourage.

Ses critiques n'épargnaient personne, surtout quand il s'en croyait grandi. Trente-cinq ans d'amitié avec Rigault de Genouilly, d'entr'aide incessante, de conseils désintéressés, ne l'empêchèrent pas d'attaquer la réputation de son prédécesseur sur la terre indochinoise, afin de montrer l'ampleur de l'œuvre qu'il allait réaliser. »

Dans son étude sur « La pénétration français dans les pays mois », le Chef de bataillon Nyo a voulu nous donner — et il y a tout à fait réussi — un aperçu ethnographique des peuplades mois, un historique des pays moi avant la pénétration française, et une esquisse du développement de l'expansion française dans les j'gays mois. certaines parties de ces chapitres nous paraissent avoir été trop rapidement rédigées sans la consultation d'indispensables volumes parus sur les Mois ; elles sont aussi incomplètes. mais de par la volonté de son auteur qui n'a pas voulu trop les grossir. (>< réserves faites, il faut absolument reconnaître les très réelles et très méritoires qualités qui distinguent cet historique, l'abondance des renseignements, tirés des sources militaires. l'intérêt des questions abordées et traitées avec un heureux succès. C'est un bon exposé qui restera ; il honora les pays mois et celui qui l'a entrepris...

Le compte-rendu de « L'Excursion de la Société des Etudes indochinoises dans le Bas Laos et le Siam oriental », rédigé par M. François, est d'une lecture fort agréable et

extrêmement attachante. Ces notes, prises sur le vif, se présentent d'une façon à ce point pittoresque qu'on y croirait être soi-même. Les familiers du Bas-Laos, dont aucun certes n'est plus qualifié que l'auteur pour mériter ce titre, s'y retrouvent à chaque page ; les autres éprouveront, sans aucun doute, l'illusion de s'y voir et lardent désir d'y aller voir à leur tour.

Le précis sur l'« Architecture khmère » de M. Ph. Stern est fort utile : la juxtaposition de l'illustration et d'un texte très concis permettra au moins initiés de comprendre aisément la caractéristique des styles et d'en suivre l'évolution. Sur les principaux monuments du Cambodge, ce résumé donne les renseignements les plus précieux, et les photographies qu'il a reproduites les précisent encore et les justifient.

A.T.

LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES INDOCHINOISES À DALAT

Les coutumiers moïs du Haut-Donnai

Une intéressante conférence de M. Marcel Ner

(*L'Echo annamite*, 8 juillet 1942, p. 1 et 4)

Mercredi 1^{er} juillet, eut lieu la 2^e conférence faite à Dalat sous les auspices de la Société des Etudes Indochinoises. Mais celle-ci revêtut un éclat fort particulier, car elle était placée sous la présidence effective de M. le [Vice-Amiral Decoux](#), Gouverneur général de l'Indochine et Haut Commissaire du Pacifique, qu'accompagnaient M^{me} Decoux et quelques éminentes personnalités.

La conférence, faite par M. Marcel Ner, agrégé de philosophie, membre correspondant de l'École Française d'Extrême-Orient, traitait des « Coutumiers moïs du Haut-Donnai ».

Rétrospective historique

(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 6 septembre 1942)

Fin décembre 1942 s'ouvrira la [Foire de Saïgon](#). Comme celle de Hanoï l'an dernier, cette Foire comportera une Rétrospective historique, destinée à évoquer le passé, ancien et récent, de la Basse Cochinchine.

LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES INDOCHINOISES fait appel à toutes les personnes qui ont en leur possession des documents d'archives, des diplômes ou brevets, des estampes, des cartes, des monnaies, des armes, des vêtements anciens, des objets mobiliers; etc.

La Société des études indochinoises serait heureuse de se voir confier ces précieux vestiges pour le temps que durera l'Exposition.

Il va sans dire que ces documents et objets prêtés en vue de l'Exposition seront entourés de soins tout particuliers et restitués immédiatement à leurs propriétaires, dès la clôture de l'Exposition. Adresser les envois à M. le président de la Société des études indochinoises (Musée Blanchard de la Brosse), Saïgon.

NOTRE REPORTAGE
LA FOIRE DE SAIGON
XXXI
Le Pavillon de l'Indochine

par Trân xuân SINH
(De notre envoyé spécial)
(*La Volonté indochinoise*, 10 février 1943)

Une première tentative d'évocation historique fut entreprise en 1941, lors de la Foire de Hanoï. À la Foire-Exposition de Saïgon, une place importante a été réservée au Pavillon de l'Histoire où le passé de la Cochinchine est évoqué de façon magistrale à travers des documents d'une valeur inestimable.

Cette réalisation a été rendue possible grâce aux efforts et à la collaboration de toutes les institutions savantes de l'Indochine et de plusieurs associations culturelles, pagodes et collections privées.

La Société des Études indochinoises, fondée en 1865 par l'Amiral Roze, en a assumé la plus grande part de l'organisation. Elle a livré des documents originaux ou les résultats des travaux de ses membres.

Le Fédéralisme indochinois
(*L'Écho annamite*, 30 septembre 1943)
[publié sur page École de droit]

Saïgon, le 29 Sept. — M. le professeur Raymond Guillien, agrégé des Facultés de Droit, a fait hier à 18 h. 30, dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville de Saïgon, une remarquable conférence sur le Fédéralisme indochinois.

Faisant une étude de la doctrine du Fédéralisme indochinois, tel qu'il s'élabore depuis ces dernières années et de ses incidences diverses, tant juridiques, législatives, représentatives que diplomatiques, M. le professeur Guillien a mis en valeur cette Révolution des faits par laquelle l'Indochine affirme de plus en plus sa personnalité et apporte sa contribution à la rénovation de l'Empire Français.

Organisée sous le patronage de la Société des études indochinoises, cette conférence a eu lieu en présence de M. le gouverneur de la Cochinchine [Hoeffel] et de nombreuses personnalités civiles et militaires. L'Amiral Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, s'était fait représenter par M. Paul Chauvet, Directeur des Affaires Politiques au Gouvernement Général (Ofi).

Une révolution dans les faits
(*L'Écho annamite*, 30 septembre 1943)

Nos compatriotes Indochinois et Français qui vivent en ce pays à l'abri de l'horreur immédiate des calamités de la guerre, ont-ils tous véritablement acquis le sentiment d'assister à une époque prodigieusement féconde en événements politique, économiques et sociaux ? L'Indochine, qui persiste à se développer dans le cadre impérial français, est devenue, depuis 1940, le théâtre d'une pathétique expérience. L'élaboration d'une doctrine du fédéralisme indochinois, tend à y manifester ses incidences juridiques, législatives, représentatives et diplomatiques, en sorte que l'on peut déjà envisager le fait d'une « nationalité indochinoise » en formation

Quand on fera plus tard, l'inventaire des bouleversements de notre époque, le cas de l'Indochine apparaîtra dans la formation du monde moderne, comme l'un des événements prépondérants de la survie et de la rénovation de l'empire français, Mais que veut-on dire quand on parle de « Conseil fédéral », de « législation fédérale »,

de « nationalité locale et fédérale », toutes expressions qui apparaissent périodiquement dans la presse, sans que leur immense portée vienne de façon saisissante frapper notre imagination ?

C'est à toutes ces questions que répondra, avec toute l'autorité qui s'attache à sa science, M. le Professeur Raymond Guillien, agrégé des Facultés de Droit, dans la conférence qu'il fera sous le patronage de la Société des études indochinoises, ce soir, 28 septembre, à dix-huit heures trente, sous la haute présidence de M. le Gouverneur Général, dans la salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville de Saïgon. Nous rappelons que cette conférence est ouverte au grand public et que les adhérents de la Société des études indochinoises seront heureux d'y accueillir les Légionnaires* et d'une manière générale toute l'élite des administrations et des affaires de Saïgon-Cholon.

M. Denis (Étienne-Émile), commandeur de la Légion d'honneur du 7 août 1957 (min.
Aff. étr.) :

Président des Sociétés Denis frères de Bordeaux et d'Indochine.

.....
Ancien président de la Société des études indochinoises.

Président de l'Alliance française à Saïgon.
